

LA ROSE DES VENTS MALGACHE ET LES POINTS CARDINAUX.¹

par J.-C. HEBERT

Les noms vernaculaires des vents malgaches ont jusqu'à ce jour été peu étudiés. Certes, on peut trouver chez les vieux auteurs des renseignements presque inattendus et non négligeables. Le voyageur d'autrefois savait que son navire était à la merci des flots et des courants atmosphériques ; il était plus intéressé que nous-mêmes, hommes détachés de la nature pour l'avoir en partie maîtrisée, à observer ces phénomènes et à en suivre le cours.

C'est ainsi que Flacourt, Dumont d'Urville, Legentil, Frappaz, d'autres encore, nous font connaître, dans ce domaine linguistique que nous choisissons pour étude, plus que les éphémérides du Service météorologique et même plus que les gros traités consacrés à l'étude scientifique de ces phénomènes.

Nous n'avons même pas trouvé, en effet, dans le pesant ouvrage consacré à la « Météorologie » de l'Histoire physique de Madagascar, publié par Grandidier et dû à la plume du P. Poisson, les noms malgaches des vents locaux de Madagascar ; nous croyons même que le plus connu, celui de *varatraza* n'y est pas cité une seule fois.

Aucune étude d'ailleurs n'a été consacrée par la suite à cette collecte linguistique qui fait toujours défaut².

Beaucoup plus récemment, le pasteur norvégien O. Dahl, auteur d'un ouvrage philologique remarquable : « Malgache et Maanjan »,

1 Nous tenons particulièrement à remercier MM. Dez, Lavondès, et Ottino, qui nous ont fourni d'utiles renseignements pour cette étude.

2. Renseignements aimablement communiqués par M. Ramanisarivo, Directeur de la Météorologie nationale de Madagascar (Lettre du 6 novembre 1964).

a tenté de déterminer le point d'impact des premiers indonésiens sur les côtes malgaches en s'aidant du nom des vents en indonésien commun ; mais lui non plus ne nous parle pas des noms de vents malgaches (!) dont tous cependant ne devaient pas lui être inconnus. Il fonde sa théorie uniquement sur les noms malgaches du « Nord » et du « Sud », dérivés il est vrai de noms de vents indonésiens, mais qui à Madagascar ont totalement perdu cette première signification. S'il avait cherché un peu plus, il aurait trouvé au moins deux noms de vents locaux qui ont leurs correspondants dans le malais, et ces deux mots lui auraient peut-être permis de modifier sa théorie du peuplement de la Grande île par l'Ouest. Car les faits ne sont pas aussi simples que sa thèse le laisserait penser.

C'est pourquoi il est nécessaire de reprendre cette étude avec le maximum de documents relatifs à ce sujet précis que sont les rapports linguistiques entre dénominations des vents et dénominations des points cardinaux à Madagascar ; il convient de les examiner le plus complètement possible, même si une conclusion d'ensemble n'apparaît pas, au bout du compte, très clairement.

*
**

Dans un article récent sur les problèmes de l'archéologie à Madagascar¹, M. Verin a excellemment présenté ce point important de la thèse de Dahl sur la provenance des proto-malgaches, en ces termes :

« Dahl a également découvert que la terminologie des points cardinaux en Malgache et dans les langues indonésiennes est étroitement apparentée, mais que les termes coïncident à condition que l'on fasse pivoter la rose des vents malgache de 90 degrés. Ainsi, si en maanjan, *barat* signifie l'Ouest, et *timor* l'Est, les mots malgaches correspondants, *avaratra* et *atsimo* signifient respectivement le Nord et le Sud. Le décalage s'explique si l'on considère que pour les peuples marins, les points cardinaux se définissent en fonction des vents ; le vent du Nord qui apporte les orages sur la côte Nord-Ouest de Madagascar correspond au vent d'Ouest humide de l'Indonésie, tandis que le vent sec du Sud a été identifié à l'alizé sec de l'Est indonésien. Cette explication de Dahl ne vaut que pour la côte Nord-Ouest de Madagascar où, estime-t-il, les immigrants auraient en premier lieu abordé. »

L'hypothèse est en effet séduisante, mais il nous semble que la conclusion que Dahl en a tirée, à savoir que « les premiers habitants indonésiens à Madagascar ont été cantonnés sur la côte Ouest » est peut être prématurée.

1. P. VERIN. Rétrospective et problème de l'archéologie à Madagascar. Bulletin de Madagascar. Janvier 1964, n° 212, pp. 37-59. Voir p. 38, dernier paragraphe.

Il est étonnant en effet que les Malgaches aient fait une erreur de 90° dans l'appréciation des directions cardinales, par rapport à leurs cousins indonésiens du Sud de Bornéo. On sait en effet que l'individu malgache pense et vit dans ce qu'on peut appeler un état quasi-permanent d'orientation selon les points cardinaux².

L'essentiel de la thèse de Dahl repose sur sa reconstitution de l'indonésien commun. En prenant comme base les mots malgaches : *avaratra* « tonnerre, foudre ».

avaratra « nord ».

fahavaratra « saison des orages et de la pluie, été », et en les comparant au maanjan *barat*, « tempête, ouest », et à d'autres mots indonésiens de même famille, l'auteur est amené à reconstituer : INC. * *baghat* « vent de l'été austral ».

En prenant comme base, le malgache *atsimo* ou *atimo* (Sak. Tdroy), « Sud », et le maanjan *timor* « est », il est amené à reconstituer : INC. * *timugh* « vent de l'hiver austral ». En makassar, *timoro* signifie d'ailleurs « mousson d'est » et en malais *angin timur* est le « vent d'est ».

Si la différence d'orientation est de 90° entre malgache et maanjan, elle n'est plus pour chacune des deux langues que de 45° avec le prototype INC., et cette différence est beaucoup plus acceptable. On a donc, pour fixer les esprits, le schéma suivant :

MALGACHE	INC. (indonésien commun)	MAANJAN
<p><i>avaratra</i> (orages)</p>  <p>atsimo</p>	<p>* <i>baghat</i> : vent de mousson du N.-O.</p>  <p>* <i>timugh</i> : vent alizé du S.E.</p>	 <p>(tempête)</p>

*
**

Ceci dit, quels enseignements pouvons-nous tirer de l'étude des dénominations des vents relativement à l'origine des Malgaches ?

La réponse est aisée. Nous la donnerons d'emblée. Les seuls rapprochements possibles sont avec l'Indonésie. Ceux qui néan-

2. Dans un article récent, nous avons pu nous-mêmes aborder ce problème, sous le titre « L'énumération des points cardinaux et l'importance du Nord-Est », in « Problèmes généraux de l'archéologie malgache », Taloha, n° 1, Archéologie, publié sous la direction de M. VERIN, pp. 150 à 195.

moins peuvent être faits avec l'Afrique sont très limités, et vraisemblablement récents. Il suffit pour s'en convaincre de passer brièvement en revue le vocabulaire éolien malgache.

1° — *Les mots pour désigner « le vent » en général.*

Ces mots sont au nombre de trois, tous d'origine indonésienne, et tous de sens à peu près équivalent : *tsioka*, *rivotra*, *anina*, avec quelques particularités dialectales.

a) *tsioka* (mer.), *tsioky* (sak.), *tioky* (tdroy.), *tsiko* (tkr.) : « vent, brise, souffle ».

an-tsioka, litt. « au pays du vent », signifie en merina « au loin, très loin ».

Le mot racine a fourni les dérivés verbaux :

mitsioka (dial.), *mitsoka* (mer.) : « souffler (avec la bouche) ».

mitsio-drano : « souffler de l'eau avec la bouche » (ce qui est un souhait de bonheur à l'adresse d'un être cher), d'où *tso-drano* : « bénédiction, souhait ».

mitsioka : « imiter le vent, faire un pet ».

maniotsioka (mer.) : « souffler légèrement comme une brise légère ».

Ce mot racine semble le plus profondément enraciné à Madagascar. C'est lui que l'on retrouve dans les nombreux toponymes : *Betioky*, *Betsioky*, litt. « beaucoup de vent », dans le Sud et dans l'Ouest.

b) *rivotra* (mer.), *rivotse* (dial.) « vent, brise ».

Le P. Webber fait la distinction entre :

mer. = brise.

dial. = brise forte mêlée de pluie ; Dahl pour le sak. W. traduit un peu abusivement « cyclone ».

Là encore, nous avons un dérivé verbal avec :

mandrivotra : « il fait du vent » ; au figuré « courir rapidement ».

Le mot vient de l'INC. * *libut* « tempête ». Il a donné en maanjan *riwut* « vent », et en siong *ribut* « fraîcheur ».

c) *anina* « brise, vent », qui a donné le dérivé verbal *miánina* (*ny andro*) : « il vente ».

Ce mot est exclusivement dialectal (côte Est et Sud-Ouest).

En merina *ánina* signifie « halte, arrêt, repos », et cette acception pourrait paraître sans rapport avec l'acceptation dialectale, si précisément la « halte » n'était un temps d'arrêt pour haleter, pour reprendre souffle.

Le mot vient de l'INC. * *anin...*

En malais, le mot *angin* caractérise les vents marins :

angin timur : vent d'Est.

angin laut : vent du large (?).

Aux Célèbes, en makassar, *ânghiñg* désigne le « vent d'Est ».

A Madagascar, nous avons retrouvé le mot :

— en vezo avec *añen-daotse* : vent du large (de l'Ouest) ; ou *añindaoke*,

añimbato (1) : vent d'Ouest, soufflant en rafales.

— dans le Dict. du P. WEBBER, avec la série antonyme,

ny animbálaka : la brise du Sud.

ny animbaratra : la brise du Nord.

— dans le Dict. de FROBERVILLE : *anin'andrefa* : zéphyr, vent (d'ouest).

Il semble néanmoins, dans tous les cas, que *añina* désigne la brise ou le vent venant du large, de la haute-mer.

2° — *Les mots pour désigner la tempête, et les cyclones, les bourrasques et coups de vent.*

Constatacion curieuse, singulière même, le malgache n'a pas de mot spécial pour désigner les cyclones qui se reproduisent pourtant presque annuellement sur l'une ou l'autre côte. Pour « cyclone », nous n'avons jamais entendu que le mot français, malgachisé en *sikilôny*.

La conclusion de ce « trou » du vocabulaire malgache est facile à déduire. Les proto-malgaches ne connaissaient pas les cyclones dans leur région d'origine et en conséquence ils n'avaient pas de mot pour les qualifier. Confirmation de ce fait est apportée par le géographe Robequain, qui, dans « Le Monde malais », écrit : « Les tempêtes et les ouragans ne sont pas une manifestation fréquente en Insulinde et on exagère souvent leur violence et leurs effets » (p. 49). On ne saurait être plus net.

Pour tempête, la plupart des divers dialectes malgaches ont des expressions signifiant « vent fort », ce qui démontre également qu'aucun mot adéquat n'existait chez les proto-malgaches.

On a dans les dialectes :

soit *tiobe* (tdroy.), *tsioky be* (sak.), litt. « vent gros » comme en français on dit d'une mer houleuse qu'elle est « grosse ».

soit *rivotrabe* (tdroy.), *rivotsty be* (bara), litt. « vent gros » également.

Le vezo a seulement *rivotse* « vent de tempête », le tanosy (selon Flacourt) *rivotra* « tempête ».

1. Dans le Dict. de Flacourt, avec *anghin* : la brise, venant de l'Est ou du Sud-Est (à Fort-Dauphin).

Ces acceptions sont donc en tous points conformes au sens primitif du mot INC. * *libut* « tempête ».

On fera remarquer toutefois, d'après Dahl¹, que *barat* en maanjan signifie à la fois « Ouest » et « tempête », qu'en dayak (centre Bornéo), il signifie également « vent d'Ouest » et « tempête » ; en javanais, en tiruray (*barrat*), « tempête » ; en maguindanao, « pluie abondante », tandis que *musim a barat* est « la saison des pluies ». Par contre, en karo-batak ou vieux malais, *barat* ne signifie que « l'Ouest ».

En malgache *varatra*, *varatsy* ne signifient que « orages », tandis que sur la côte Est et les Hauts-Plateaux *faha-varatra* désigne « la saison des pluies », et *avaratra* « le Nord ».

De toute façon, il est incontestable que l'on a ici une association entre :

a/*varatra* > *varatra* > *faha/varatra*²
 Nord « orages » « saison des pluies ».

On ne peut s'empêcher de faire le rapprochement de ce triptyque malgache avec la triple association semblable en indonésien :

« vent d'Ouest » > « tempête » > « saison des pluies ».

Enfin, pour désigner les « coups de vent » le malgache a *valazy* (côte Est), *valaza* (*vezo*), mais aussi sur la côte Est *fororo*, *fororo be* « coup de vent, forte brise »³.

*
* *

Le sujet étant ainsi dégrossi, nous pouvons maintenant aborder une étude plus spécifiquement dialectale. Nous commencerons par cette côte Ouest ou Nord-Ouest qui selon Dahl aurait accueilli les premiers immigrants venus d'Indonésie, pour terminer par la région des Hauts-Plateaux. Chemin faisant, nous passerons en revue, en longeant les côtes malgaches, l'Ouest, le Nord-Ouest, le Nord-Est, la côte Est, le Sud-Est, le Sud et le Sud-Ouest.

LES NOMS DES VENTS LOCAUX

LA COTE OUEST

Comme l'on sait, la côte Ouest a un climat bien tranché : quatre mois de pluies (décembre à mars) où soufflent les vents du Nord,

1. Malgache et Maanjan. p. 326.

2. On pourrait ajouter le nom de mois — d'origine sanskrite — *vatravatra*, qui selon l'étymologie populaire est traduit souvent « mois des averses, des giboulées ».

3. Cf. Dict. Webber, p. 224, qui rajoute *tsioka mifforoka*.

du Nord-Ouest et de l'Ouest, entraînant avec eux des pluies massives ; huit mois pratiquement sans pluies avec une saison relativement fraîche (juin à septembre) où se fait sentir l'alizé du Sud-Est.

Pendant l'été austral (décembre à mars) la « mousson du Mozambique », alizé de l'hémisphère Nord dévié au Nord-Est dans la région équatoriale touche la côte Ouest selon un axe N.O-S.E et détermine des pluies violentes. En outre, le Boïna surchauffé devient zone de basse pression et attire les vents du Nord-Ouest qui se conjuguent avec la mousson.

Pendant l'hiver austral (avril-juillet) les vents de Sud et Sud-Est peuvent être les derniers souffles de l'alizé, complètement sec, ou seulement des vents locaux, attirés par les basses pressions.

D'octobre à février-mars, le vent de mer souffle régulièrement, porteur de pluies.

Enfin à Majunga, d'un bout à l'autre de l'an, il y a variation diurne du vent au sol :

- vent de terre dans la soirée et la nuit,
- vent de mer dans la journée,

régularité bien connue des navigateurs et piroguiers.

Les bourrasques de saison des pluies, caractérisées par des vents violents en saccades, avec des modifications répétées de vitesse et de débit, portent le nom de *daroba* (d'origine swahilie). Le mot s'entend des sautes de vent et aussi des fortes lames soulevées par la tempête. On emploie aussi ce mot pour qualifier les cyclones, quoique l'expression *tsioky be* (vent fort) soit plus commune.

Parfois en janvier-février, dans le Boïna, on a des pluies fines et lentes ; le ciel reste bouché pendant une semaine ; c'est le *fito*, litt. « sept jours ».

Talio, désigne le vent du large, sans direction bien définie, qui ramène au port ; il souffle généralement du Nord-Ouest.

Avaraka est le vent du Nord.

En saison sèche, le vent est plus régulier ; c'est le *varatraza*, qui souffle de l'intérieur des terres en direction de la mer ; c'est l'alizé du Sud-Est, qui traverse Madagascar en diagonale et rafraîchit la côte Ouest¹. Mais on donne aussi la même appellation au vent journalier soufflant en début de matinée vers la mer ; c'est alors la bise terrestre.

Rivotra, enfin, s'entend du vent sans direction définie, entraînant les nuages, chargés de pluie ou non.

1. Dans sa thèse sur Madagascar, Gautier dénommait *varatazy* l'alizé du S.E. soufflant à Majunga.

LA CÔTE NORD-OUEST.

Plus au Nord, dans la région du Sambirano et de Nossi-bé, on retrouve à peu près les mêmes types de vents, mais ceux-ci sont plus chargés de pluie. La dénomination des vents s'enrichit car nous avons affaire à des pêcheurs réputés. ●

L'île de Nossi-bé peut être prise comme bon exemple climatique de cette côte. Le choix est d'autant plus satisfaisant pour notre propos que les baies et criques de l'île abritent de nombreux piroguiers, bien au fait des caractéristiques climatiques dans ces parages.

Le climat de la côte se distingue par une saison chaude humide (*asara* ou *fahavaratra*) et une saison sèche. L'écart de température entre les deux est d'ailleurs minime, s'agissant d'une zone inter-tropicale maritime : 30 à 32° en saison chaude, 25 à 26° en saison sèche. Selon le Père Blot, à qui nous empruntons ces renseignements¹, la saison chaude humide est particulièrement pénible lorsque aucun souffle de vent ne se manifeste, mais heureusement elle est tempérée par le *varatraza* et le *talio*.

Le *varatraza* est un vent frais qui, à Nossi-Bé, souffle du N.-N.E. au petit jour, mais cesse de bonne heure dans la matinée. C'est donc la brise de terre, mais c'est aussi et surtout, sur le continent, l'alizé S.-E. de saison fraîche.

Ici, une petite digression est nécessaire. Les dictionnaires omettent généralement le terme de *varatraza* : il est absent dans le dictionnaire merina de Malzac ; même le P. Webber, qui résida à Nossi-Bé en 1858, ne le signale pas². Pourtant, avant cette date, Dumont d'Urville avait déjà rapporté, en 1833, *varatchaza* (probablement d'après Chapelier) : « vent du matin »³ ; le Père Dalmond avait noté à Nossi-Bé, en 1842 *varatraza* « vent d'Est ». Plus tard, en 1885, Richardson devait rapporter la forme *avaratazy* « mousson du Sud-Est ». Mais la graphie correcte est *varatraza*, que Dandouau traduit en sakalava du Sambirano par « vent du nord ». On peut considérer néanmoins que toutes les traductions sont valables, selon les régions considérées, mais que la traduction adéquate est « alizé du Sud-Est » pour l'acceptation générale, « brise de terre » pour l'acception restreinte.

Le *talio* (mot également ignoré du P. Webber, dans son Diction-

1. Bernard BLOT. Connaissance de Madagascar. Article « Nossi-Bé : présent, passé, avenir », paru dans le journal *Lumière* du 16.11.1962.

2. Il est vrai que le *Dictionnaire malgache-français* des Pères jésuites publié sous sa direction est de 1853, et le *Dictionnaire français-malgache* de 1855. Peut-être le P. Webber laissa-t-il à sa mort des *addenda*, non publiés encore à ce jour ?

3. Voyage de découvertes de l'Astrolabe. Philologie. T. 1 *sub verbo*. Paris 1833.

naire)¹ est un vent du large venant du Nord-Ouest, qui « n'entre en scène qu'au début de l'après-midi pour cesser au coucher du soleil ». Ainsi le décrit le Père B. Blot.

Ces deux vents soufflent journellement, l'un dans la matinée (bise terrestre en provenance de la pointe Nord de Madagascar), l'autre dans l'après-midi (brise marine venant du large). Dans la nuit, c'est le calme plat, à moins que ne s'élève brusquement une bourrasque du Sud, si redoutée des embarcations attardées en mer.

On peut rajouter le terme *tsimilôtro* « vent du Nord » rapporté comme sakalava par le P. Dalmond, et que personnellement M. Dez a noté en sakalava *tsimelôtro* avec la même signification. Mais le terme est surtout connu sur la côte orientale, et plus généralement transcrit *tsimolaotra*. Grandidier signalait déjà ce terme comme provincial, et le traduisait par « vent du Nord-Est »².

Il est intéressant à ce propos de reproduire le tableau comparatif du vocabulaire du P. Dalmond, qui marque bien les différences dialectales entre sakalava et betsimisaraka, c'est-à-dire ici entre côte Nord-Ouest et côte Nord-Est de Madagascar.

Dénominations des Vents (Vocabulaire du P. Dalmond. p. 78)
(orthographe respectée)

	SAK.	BSK.
vent	tsiuku	anghe
vent fort	tsiuku fatatrsh	anghe
vent favorable	tsiuku senga	anghe
vent contraire	tsiuku rati	anghe
vent d'Est	varatraza	anghi tambuni
vent d'Ouest	tsiuku ; taliu	anghi tambani
vent du Sud	anghin balak	anghi varatraza
vent du Nord	avaratra	tsimilôtru

On remarquera que les termes betsimisaraka sont tous précédés — sauf *tsimilôtru* (= *tsimilôtro*) — du mot *anghi* « vent » (*añina*).

1. Le P. Webber signale seulement le merina *tadio*, qu'il traduit : « tourbillon qu'on suppose être composé des âmes des morts », et donne pour équivalent provincial *gosy* : « un tourbillon de poussière sur terre ». À l'évidence, le P. Webber ignore les vents marins. Il précise au mot *gosy* que *tadio* s'entend d'un « petit tourbillon » tandis que pour un grand, on emploie le mot *rambon-danitra* (« queue du ciel »).

2. Le mot se retrouve dans le dictionnaire de Vincent Noël avec l'orthographe *Tsimulutsi* « brise ou vent du N.-E. ».

Ceci montre que les mots *betsimisaraka* résultent d'une formation secondaire (sauf *tsimilotru*). D'ailleurs *anghi varatraza* : vent du Sud, semble emprunté au sakalava *varatraza* : vent d'Est. Inversement l'expression notée comme sakalava *anghin balak* : vent du Sud, paraît un emprunt au *betsimisaraka*.

LA CÔTE NORD-EST.

La côte Nord-Est, de Diégo-Suarez à Antalaha est sous l'emprise de l'alizé du Sud-Est qui est ressenti régulièrement tout au long de l'année, mais est plus violent en saison fraîche, d'avril à octobre.

La meilleure description du régime des vents est encore celle des vieux navigateurs. C'est pourquoi nous reprendrons ici celle de l'astronome Legentil¹, qui de 1761 à 1763 œuvra sur cette côte.

A propos du climat de Foulpointe, il écrit :

« Foulpointe passe pour un endroit très malsain. On y distingue cependant deux saisons, la bonne et la mauvaise.

« La bonne saison est depuis le mois de mai jusqu'au 15 octobre ou environ. Cette saison est celle des pluies et des vents du Sud-Est. Elle est favorable à la santé... Pendant le jour les vents soufflent du Sud au Sud-Est, et la nuit du Sud au Sud-Ouest assez généralement. Ces derniers sont ce qu'on appelle vents de terre. »

« Cette saison, où les vents sont au Sud, variables au Sud-Est et à l'Est-Sud-Est est assez tempérée parce que les brises sont très fortes, qu'elles renouvellent l'air et que les eaux n'ont pas le temps de s'évaporer. »

« La mauvaise saison commence à la fin d'octobre et continue jusqu'à la fin d'avril... ; (elle) se compose de vents faibles de la partie du Nord, entremêlés de calmes, et est très chaude. On a pour lors des orages affreux et de grandes pluies... Dans cette saison, les vents règnent plus généralement du Nord-Ouest au Nord pendant la nuit, et pendant le jour du Nord au Nord-Est. Ce vent est accompagné d'une chaleur extrême qui dessèche les terres et les marécages. Les vapeurs nuisibles qui s'exhalent de ces marais, jointes à celles des bois, sont portées par ces vents du Nord le long de la côte, ce qui doit corrompre l'air et y porter l'insalubrité ».

En d'autres passages, l'auteur qualifie particulièrement cette saison de celle des « vents du Nord-Est », ou de celle des « vents de l'Est au Nord-Est », et il précise :

« Je ferai encore remarquer que ces vents de Nord-Est varient à proportion qu'on s'éloigne de la côte de Madagascar. Ils sont

1. T. II, quatrième partie, art. IX. Description de Foulpointe et de la côte jusqu'à Tamatave, des vents qui y règnent, de la manœuvre qu'il faut faire pour gagner le mouillage, pp. 424 à 435.

ordinairement plus faibles à 25 et 30 lieues de terre et prennent aussi un peu plus du Nord à cette distance. »

Il souligne, contrairement à l'opinion commune qui est encore celle des géographes, que l'alizé du Sud-Est n'est pas sur cette côte aussi constant qu'on pourrait le croire :

« Lorsqu'on veut aller à Foulpointe, il faut consulter ces deux saisons qui existent réellement, quoiqu'on eût cru, il n'y a pas longtemps encore, que les vents y régnaient le plus généralement de la partie du Sud-Est. »

Pour Legentil, les vents se répartissent donc en deux directions principales, selon les saisons ;

— saison fraîche : vents alizés du Sud-Est.

— saison chaude : $\left\{ \begin{array}{l} \text{vents du N.-E. (ou de l'Est au Nord-Est) le} \\ \text{jour ;} \\ \text{vents du Nord-Ouest au Nord, la nuit.} \end{array} \right.$

Les géographes modernes ont reconnu cette particularité des vents de saison chaude, sans pouvoir l'expliquer clairement, à preuve Robequain, qui écrit :

« Sur la côte Est, les vents alizés du secteur Sud-Est ou Est, engendrés par les hautes pressions de l'Océan Indien, déferlent tout au long de l'année sur la côte et ses premiers contreforts où ils perdent la plus grande part de leur humidité... Au moment des grandes chaleurs de l'été, ils seront même le plus souvent refoulés par des vents du Nord ou du Nord-Ouest qui sont peut-être le prolongement de la mousson indienne déviée au Sud de l'équateur, ou correspondent à des invasions d'air équatorial »¹.

Les Malgaches font la même distinction et nomment l'un, l'alizé du Sud-Est, le *varatraza*, l'autre, le vent du Nord ou du Nord-Est, le *tsimilôtro*.

Sur la côte Nord-Est, de Diégo à Vohémar ou Sambava, les vents les plus connus sont en effet :

— le *varatraza* ou « vent du Sud-Est » ; c'est l'alizé du Sud-Est qui souffle ici presque en permanence.

— le *talio* qui est le « vent d'Ouest ».

— le *tambony*, ou « vent d'Est ».

— le *tsimilôtro*, vent du Nord, ce dernier déjà cité par le P. Dalmond en 1842, comme exclusivement betsimisaraka².

On dénomme les « coups de vent » *valozy*, et la chaleur acca-

1. Robequain. Guide bleu de Madagascar. Aperçu géographique. pp. 17-18.

2. Aucun des termes ci-dessus signalés ne figure dans le Dict. du P. Webber, et cette carence est étonnante. Nous puisons notre information dans le Lexique des Pères catholiques du Nord (P. David et csts, 1952).

blante avant les orages de la saison des pluies (*fahavaratra*) est dénommée *tankorana* (« d'où vient la pluie »). Le terme *mantasaly* désigne les « giboulées » ou le « vent fort »¹.

Le mot commun pour désigner le vent est *tsiko*, vraisemblablement déformation dialectale de *tsioky* ; *mitsiko* signifie « souffler » et *karaha tsiko*, c'est « avoir du vent ».

Le vent un peu plus fort qui agite la mer, et dont les vagues soulevées battent parfois violemment les flancs des pirogues (qu'elles peuvent briser) est dénommé *ona*, *onana*. Le P. Webber cite ce mot, et pour la forme verbale donne l'exemple suggestif suivant :

ny tsioka manona ny rano ; ny rano manonana ny lakana
(la brise bat la mer ; la mer bat les embarcations).

Le mot d'origine swahilie *daroba* ne signifie plus que « le clapotis » des vagues.

Par contre, dans le Boëny, le clapotis était traduit par un mot qui fait onomatopée et que rappellent les premiers vers d'un chant Sandrangoatsy, recueillis sur les bords du lac Kinkony :

Ny kibikibiky rano reko
Fa nikibikibiki'azy tsy haiko...

J'entends l'eau clapoter
Mais ce qui l'a fait clapoter, je ne sais...

Le P. Webber rapporte en outre deux noms de vent, sous le mot *anina* « brise, vent ». Ce sont :

ny animbalaka, « la brise du Sud ».
ny animbaratra, « la brise du Nord ».

Effectivement, *valaka* ou *ambalaka* désigne « le Sud » dans la partie septentrionale de Madagascar, en antankarana, en sak.N. et en tsimihety (tandis qu'*ambalana* ou *mbalana* désigne « quelqu'un qui louche » d'où *mbalala* « aveugle » (?), sans qu'il soit possible de dire s'il s'agit d'une même racine).

Le P. Webber note également le mot *amboalava* « trombe d'eau sur mer » qui en antankarana signifie aussi « caméléon ». L'étymologie de ce mot composé est délicate soit qu'on ait *amboalava* « chien long », ou *an-voalavo* « où il y a un rat » (?); mais ce peut-être aussi une déformation de *rambo-lava* : « queue longue ».

Le P. Webber signale enfin que si *gosy* signifie « tourbillon de poussière », le verbe *migosy* a un sens maritime et signifie « louer »².

1. Étymologie ignorée. Mais on ne peut s'empêcher de noter l'homophonie, après interversion, avec *asara/manta*, un des mois malgaches dérivé du calendrier sanskrit, et dont la traduction selon l'étymologie courante est « saison des pluies — crue (verte) ».

2. Acceptions confirmées par le Lexique des Pères, de 1952.

LA COTE CENTRE-EST.

Plus au Sud, où le régime de vents est le même, nous disposons de renseignements relativement anciens.

Dans la première partie du dictionnaire de Froberville, seule publiée à ce jour¹, nous trouvons mention de quelques vents :

añina (transcrit *anghine*) : « vent, souffle, air ».

añina-andrefā (*anghine/andrefou*) : « zéphir, vent d'Ouest ».

avaratsi : « bise, vent du Nord ».

Deux autres vocabulaires publiés respectivement en 1773 à l'île de France et en 1833 à Paris, celui de l'Abbé Challan et celui du grand navigateur Dumont d'Urville nous donnent les noms des vents en dialecte betsimisaraka (encore, est-il vrai que ces auteurs, particulièrement le deuxième aient souvent reproduit Flacourt).

Suivant les points cardinaux, le vocabulaire de Challan indique :

« vent du Nord » : *tsimilaute*

« vent du couchant » : *tambane*

« vent du midi » : *tambouc*

« vent du levant » : *ampanonpou*.

Challan pour la phrase « il fait grand vent » traduit simplement *agnini*, et sous le mot « vent » donne *isoute* (pour *tsioky* ?) et *agnenne* (*añina*). *Varatz* est « la foudre, le tonnerre ».

Le Vocabulaire de Dumont d'Urville reprend ces mots, y ajoute certains autres pris dans l'ouvrage de Flacourt, et aussi dans un manuscrit que lui communiqua « un respectable habitant de l'île de France qui voulut garder l'anonymat » (l'abbé Durocher ?) :

« vent du Nord » : *tsi milaut, tsi milotch*

« vent d'Ouest » : *tamban, antambani* (vent d'en bas)

« vent du Midi » : *tambouc*

« vent d'Est » : *ampanonpou, antamboni*.

Il y ajoute :

avaratsi : vent de bise

varatchaza : vent du midi.

Dans le même vocabulaire, nous relevons :

varats, varacth : tonnerre, orage, foudre

avarats : Nord, pôle nord

talahots : Sud-Ouest (repris de Flacourt)

tambave : grosse lame.

Ces listes appellent quelques observations :

— *tambane, tamban, antambany* sont diverses graphies pour

1. Edition Fl. Ranaivo et J. Valette, in Bulletin de Madagascar, depuis le mois de janvier 1963 (n° 200).

tambany « vent d'Ouest » (venant de la direction où le soleil se couche : *ambany*, litt. « en bas »).

- *antamboni* correspond à *tambony* « vent d'Est » et s'oppose à *tambany* ; le mot se traduit litt. « d'en haut » : C'est la portion de l'horizon où le soleil monte, le levant.
- *tambouc*, *tambouk*, « vent du midi », mis pour *tamboky* est assez énigmatique¹.
- *tsimilaute*, *tsi milaut*, *tsi milotch*, « vent du Nord », correspond au *simoulots* de Flacourt, au *tsimilôtro* du Nord-Est, et devrait s'écrire *tsimilôtra*. Le mot, comme nous verrons, dérive du malais *timur laut* « vent du Nord-Est ».
- *ampanonpou*, *ampanompou* (*ampanompo*), « vent d'Est », se traduit litt. par « qui honore, qui rend hommage », de la racine *tompo*, « maître » > *manompo* « servir ».
L'Est est en effet la direction cardinale, celle des ancêtres ; vers eux on doit se tourner pour adresser prières et actions de grâce.
- *tambave*, « grosse lame », est peut-être une mauvaise lecture pour *tambany* (?).
- *varatchaza*, « vent du Midi », n'est autre que *varatraza* « alizé du S.E. ».

LA COTE SUD-EST.

Le lieutenant de vaisseau Frappaz, dans le récit de ses voyages, édité par l'Académie malgache², a donné une bonne description des vents soufflant au large de la côte, que nous ne pouvons manquer de reproduire, bien qu'elle date de 150 ans.

« Les vents qui règnent généralement sur la côte Sud-Est de Madagascar, depuis les environs de Mananzari (*sic*) jusqu'au Cap Sainte Marie, et à une distance au large de 25 à 30 lieues sont ceux du Nord-Est qui soufflent presque toujours avec force. Les vents du Sud-Ouest, du Sud, du Sud-Sud-Est et de l'Est-Sud-Est se font sentir aux nouvelles et pleines lunes. Ces révolutions sont très fréquentes de mai en septembre, et durent souvent plusieurs jours ; mais ensuite elles deviennent plus rares et n'ont lieu que de loin en loin. Les brises du Nord-Est sont alors constantes et ne font place en décembre et janvier, qu'à de longs calmes, pendant

1. Le mot *boky* (*buki* en swahili) désigne « les Malgaches » en swahili et en comorien. *Tambouk* « vent du midi » serait peut-être alors le « vent venant de Madagascar », dénomination d'origine étrangère (?).

2. Collection de documents concernant Madagascar et les pays voisins. Tome I. Les Voyages du lieutenant de vaisseau Frappaz dans les mers des Indes. Texte publié et annoté par R. Decary. Tananarive. 1939. pp. 160-161, 163 et 164.

lesquels des brises folles s'élèvent de tous les points du compas ».

Et à propos de Fort-Dauphin, il ajoute :

« Les vents qui soufflent sur la rade du Fort-Dauphin sont les mêmes que ceux de la côte... Les vents d'Est-Sud-Est sont les seuls à craindre, en ce que, ne rencontrant point d'obstacles, ils poussent dans la rade la houle du large, et que, forçant les courants à reprendre au Sud la direction que les vents du Sud leur donnent quelquefois au Nord, ils y causent des raz de marée... A l'approche des révolutions du Sud-Ouest, dans cette baie, la brise du Nord-Est devient plus forte ; des éclairs se montrent le soir dans le Sud-Ouest, et de petits nuages noirs s'élèvent de cette partie au-dessus des montagnes ».

A la page suivante, Frappaz précise encore, à propos de la baie de Ranoufoutsy (*sic*) :

« Je n'ai pas ouï dire que des ouragans se soient jamais fait sentir sur toute cette étendue de côte (sud de Fort-Dauphin) ; mais les brises y sont quelquefois tellement carabinées et la mer si grosse, que les bâtiments sont souvent forcés de prendre la cape. Cela arrive surtout, quand, aux nouvelles et pleines lunes, les brises du Sud-Ouest et du Sud-Est remplacent momentanément les vents de Nord-Est (j'ai moi-même éprouvé ce que j'avance ici...) ».

Quant aux noms des vents, tout d'abord pour la côte betsimisaraka du Sud, nous disposons des renseignements de M. Dez, qui nous indique qu'à Nosy Varika, on ne désigne que deux vents :

- celui du Nord-Est : le *tsimilaotra*,
- celui du Sud : l'*antafara*.

« Ce sont, et de loin, les deux directions capitales et seules importantes pour caractériser l'état de l'atmosphère. Le *tsimilaotra* souffle essentiellement en été (saison chaude et pluvieuse) et l'*antafara* en hiver (saison fraîche). »¹.

Étymologiquement, *antafara* serait « le vent de derrière » (*tafara* ?), qui souffle du fond de l'horizon. Mais comme on en pourrait dire autant de tous les vents marins, cette traduction ne semble pas très adéquate.

Pour l'étymologie de *tsimilaotra*, nous verrons plus loin ce qu'il faut en penser ; disons qu'on y reconnaît la racine *laotra*, « la mer ».

En antaifasy, on connaît les mêmes mots qu'en betsimisaraka du Sud : s'y ajoute cependant le vent dénommé *refeñana*, venant de l'Ouest (étymologie dérivée vraisemblablement de *andrefa* : l'Ouest).

En antaimoro, Mondain rapporte parmi les noms de vents : *tsimilaotra* « vent du Nord »². Pour les termes génériques signi-

1. Communication amicale de M. Dez (août 1964).

2. Mondain. Vocabulaire des mots antaimoro, in « L'histoire des tribus de l'Imoro au XVII^e siècle ». Alger 1910. Pour le mot « tonnerre » on trouve dans ce vocabulaire, 1) *ampi*, 2) *orikandrombaratra*, 3) *rado*, ce dernier mot d'origine arabe. *Orika* signifie « pluie ».

fiant « vent », il note deux mots très particuliers, peut-être d'origine arabe (?) : *rehon* et *sarisari*.

Pour la côte tanosy, Flacourt reste notre meilleur informateur, d'autant plus qu'il écrivait il y a plus de 300 ans (1658). Or, dans son dictionnaire, on peut relever les mots :

- *rivouts* « tempête » ; *manrivouts* « souffler en tempête », dont l'orthographe officielle actuelle est *rivotra* et *mandrivotra*, *anghin* (*anina* : la bise de mer), « l'Est, le Sud-Est ou Soulaire » (pour la côte Sud-Est de Madagascar),
- *anghinbohits* (*animbohitra* : le vent des montagnes, la brise de terre), « le Nord-Ouest ou Galerne » (sur la côte Est de Madagascar),
- *simoulots*, « c'est la bise ou vent du Nord-Est »,
- *talahots* (*talaotra* : d'au-delà de la mer), « le Sud-Ouest ou vent de mer » (pour les côtes Sud et Sud-Est).

A l'évidence pour ces termes, il s'agit de vents qui sont à la fois des directions cardinales, et des vents utiles pour les pêcheurs marins. Dans le dernier mot, nous pouvons retrouver la racine *laotse* (*laotra* en merina) et le mot doit donc se décomposer ainsi : *ta-laotse* (pour *ta-laotra*) : « qui vient de la mer » ; c'est l'alizé du Sud-Est, qui entraîne dans la baie la houle du large.

Pour le précédent, *simolôtse*, d'après Ferrand, il est mis pour *tsimilaotra*, et signifierait en sud-oriental moderne « Vent du Nord ». Il n'y a pas contradiction avec Flacourt, car en français le mot « bise » signifie « vent du Nord, sec et froid ». La direction indiquée (Nord-Est) semble la direction principale, tandis qu'épisodiquement il s'agit d'un « vent du Nord ». Nous avons déjà rencontré ces acceptions sur la côte Nord-Est avec le mot *tsimilôtro* « vent du Nord », jusqu'en pays antaimoro¹.

LA COTE SUD.

En Tandroy, les renseignements dont nous disposons sont assez maigres. Nous les empruntons aux ouvrages de M. Decary.

Le mot commun pour désigner le vent est *tioky* (pour *tsioky*) ; un « grand vent » *tiobe*, est synonyme de « tempête » ou « cyclone » ; la brise marine est dénommée *tiodriko*, (très vraisemblablement pour *tsioky driaka* : vent de la mer).

1. Nous abandonnons au vu de la série *tsimilôtro-simolotse*, notre précédente hypothèse *tsimo(ka)-laotra* « qui sort de la mer », au plus, cette étymologie faisait double emploi avec *talahotse* (*ta-laotra*) « qui vient de la mer », et elle est infirmée par l'existence du mot malais correspondant : *timur laut* « vent du N.E. ». Cf. notre étude : « Les mots mer et poisson en malgache ». Bull. de Madagascar n° 185 (octobre 1961), p. 903.

Le mot *rivotra*, « vent », est utilisé pour désigner :

- la vague, *rivo-driake* (litt. « vent de mer »), ou plutôt, semble-t-il, la houle.
- les cyclones, *rivotrabe* (litt. « grand vent »),¹, mais le mot le plus usité est *aforano*, litt. « feu d'eau », devant désigner plus particulièrement les trombes.

LA COTE SUD-OUEST.

Pour la côte Sud-Ouest, côte des pêcheurs Vezo, les meilleurs piroguiers de Madagascar, nous sommes redevables aux ethnologues Lavondès et Ottino des renseignements qu'ils nous ont aimablement communiqués.

Selon une première information, les Vezo distinguaient les vents principaux (*renem-tsioke*) des vents secondaires (*ana-tsioke*), soit litt. les « mères des vents » et les « enfants des vents ».

Mais en premier lieu vient encore le « vent de tempête », *rivotse* qui est qualifié de *rene-ben'ti tsioke*, litt. « la grand-mère des vents ».

Les vents principaux sont classés selon les directions cardinales :

- | | | |
|--------------------------------|---|--|
| <i>tsioke atimo</i> | : | vent du Sud, qui souffle parfois pendant des semaines entières soulevant des nuages de poussière et déplaçant des dunes. |
| <i>tsioke avaratse andjoro</i> | : | vent du Nord ; la deuxième qualification indiquerait plutôt vent du Nord-Est (<i>zoro</i> : coin N.E.). |
| <i>tsioke atiñana</i> | : | vent de l'Est. |
| <i>tsioke andrefa</i> | : | vent de l'Ouest. |

Les vents secondaires se rattachent aussi à certaines directions cardinales, mais semblent avoir des caractéristiques autres qui ont motivé leurs appellations.

- | | | |
|-------------------------|---|--|
| <i>ampalan'avaratse</i> | : | <i>ampala</i> du nord. |
| <i>ampalan'atimo</i> | : | <i>ampala</i> du sud. |
| <i>añen-daotse</i> | : | vent de l'Ouest, du large, litt. « vent de la mer ». C'est l'exact correspondant du malais <i>añgin laut</i> . |

1. En Tandroy, la particule — *tra* ne disparaît pas dans les mots composés, si l'on en juge par les exemples pris au *Lexique français — tandroy* de M. Decary.

- fandohotse*¹ : qualifié *tsioke tean'ora*, « vent qui amène la pluie », venant du Nord.
- andovoke* : vent du Sud-Est, qui passe pour prendre naissance dans les criques (*lovoka*) de la côte.
- varatraza* : qui souffle de la terre vers la mer.
- varapohe* : qui vraisemblablement signifie « petit (*fohy*) *varatraza* ».

Ajoutons encore :

le *kele mahere*, « petit mais violent » qui engendre le *rorobahe*, le *rorobahe*, « vent fort », venant du Nord.

le *valandroe*, (« double parc » ?), à rapprocher peut-être de *valaza* « saute de vent ».

le *tsitoly* (« qui ne ramène pas au port » ?).

le *verimberinotakatse* ou « sautes de vent en directions opposées ».

Enfin, la « période de calme avant que la pluie ne tombe » est dénommé *mamolenge*.

La liste omet les deux mots *taitsoa* et *taijaty* qualifiant deux états de la mer, dont Dahl a, par ailleurs, donné l'étymologie :

taitsoa < *taiky soa* : « mer bonne ».

taijaty < *taiky ratsy* : « mer mauvaise ».

La classification en vents principaux ordonnés selon les directions cardinales et vents secondaires, nous apparaît trop élaborée pour être primitive ; elle est sans doute due à un informateur évolué. C'est pourquoi nous préférons retenir les informations brutes ci-dessous provenant de deux sources différentes que nous présentons en un tableau synoptique :

Informateur de Morombe	Informateur de Lambohara
<i>varatsaza</i> : vent du Nord-Est.	<i>varatsaza</i> : vent du Nord-Est.
<i>tsiokatiñana</i> : vent d'Est (de saison sèche).	<i>mañantoandro</i> : brise de jour, de terre (de l'Est).
<i>andovodahy</i> : vent du Sud-Est.	<i>tsiokatiñana</i> : vent d'Est.
<i>tsiok'atimo</i> : brise du Sud, faible.	<i>andovodahy</i> : vent du Sud-Est très fort.
<i>taijaty</i> : vent du Sud, très fort.	<i>tsiokatimo</i> : vent du Sud.
	<i>taijaty</i> : id., lorsqu'il est fort.

1. M. Dez a noté *fandohitse* « vent du Nord », mais c'est *fandohotse* qu'il faut lire.

<p><i>ampata</i> : vent du Sud-Ouest.</p>	<p><i>ampalañatimo</i> : vent du Sud-Ouest. <i>ampala</i> : vent d'Ouest. <i>ampalañavaratse</i> : vent du Nord-Ouest. <i>añindaoko</i> : id. <i>añimbato</i> : vent d'Ouest, très fort souffle après le coucher du soleil ; précède un vent du Sud et annonce une mer houleuse pour le lendemain.</p>
<p><i>fandohotse</i> : vent du Nord ou du Nord-Ouest.</p>	<p><i>fandohoke</i> : vent du Nord. <i>rorobahe</i> : id., fort et très nuageux.</p>

A cela il faut ajouter les vents sans direction définie :

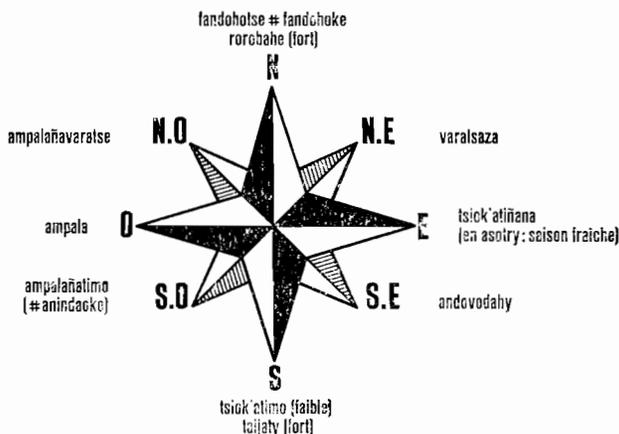
*valaza*¹ : est la « saute de vent », venue de n'importe quelle direction et qui ne dure pas.

talio : est le « vent tournant », le « tourbillon ».

taitsoa : désigne le calme plat²

Ces éléments réunis permettent de composer la rose des vents *vezo*, où *ampala* à un éventail très élargi à l'Ouest, allant du Nord-Ouest au Sud-Ouest. Les terminaisons *-tse* ou *-ke* de *fandohotse* et de *añindaotse* sont équivalentes ; *-tse* de Morobe correspond à *-ke* de Lambohara.

ROSE DES VENTS VEZO



1. Cf. *valazy* « coup de vent » signalé au Nord-Est.

2. L'informateur de Lambohara a ajouté un mot curieux « *la pompo* » (la pompe !) : « chose ronde comme un ballon ; quand on tire dessus, ça se casse et ça fait un grand vent (?) dont l'invention serait attribuée aux *Vazaha* (les Européens).

Pour simplifier notre graphique, nous reportons ci-dessous, en complément :

<i>añimbato</i>	<i>taitsoa</i>	<i>mañantoandro</i>
brise de mer	mer calme	brise de terre
Ouest →		← Est

Comme nous voyons, la plupart des noms de ces vents peuvent facilement être traduits :

añimbato « vent des pierres » (*añina vato*) parce qu'il pousse les embarcations sur les récifs (*vato*).

mañantoandro « qui appartient au plein jour » (*mañana-antoandro*), en effet ce vent ne se lève que vers 9 heures du matin.

añindaoke = *anindaotse* : vent du large, de la haute mer.

varatsaza = *varatraza*, dont nous verrons l'étymologie plus loin.

Mais d'autres apparaissent plus difficiles à expliquer : *ampala*, *rorobahe* et *fandohotse* = *fandohoke*.

LE CENTRE DE L'ILE, SUR LES HAUTS-PLATEAUX.

L'alizé qui balaie les hautes terres pendant la saison fraîche n'y apporte plus que des pluies fines, un crachin nocturne ou matinal, l'*erika*, qui ne s'étend guère vers l'Ouest. Cette période contraste fortement avec celle de novembre à avril où les incursions répétées de la mousson ou de l'air équatorial entraînent des précipitations abondantes. On connaît mal le nom des vents. On distingue cependant :

rivotra avy andrefana : le vent d'Ouest qui apporte des fièvres.

Le P. Colin¹ approuve la justesse de cette remarque, empruntée au Dictionnaire Malzac. Il indique que « cette affection paludéenne sévit plus fortement à Madagascar et aux îles Mascareignes avec vent d'ouest, qu'avec l'alizé du Sud-Est.

rivo-maina : le « vent sec » par beau temps, qui souffle en octobre. Le degré d'humidité atteint en ce mois la valeur la plus basse.

rivo-balala : la brise lourde qui annonce (parfois) les vols de sauterelles, en saison des pluies.

Le mot est peut-être la déformation de *rivotra-ambalaka*, *amba-*

1. Histoire physique de Madagascar, par Grandidier. Tome III. La Météorologie.

laka désignant le Sud dans la partie septentrionale de Madagascar. On sait que les sauterelles (*valala*) ont leurs lieux de ponte dans le Sud, et pour atteindre les Hauts-Plateaux, elles viennent donc du Sud. On dit également d'un temps lourd avec brise accablante que c'est un jour à sauterelles, *andron-balala*.

tsio-drivotra : la brise, le « souffle de la brise »,

tafio-drivotra : vent cyclonique.

La brume sèche, brouillard terrestre, est dénommée *zavon-tany*, tandis que la bruine, le crachin, porte le nom de *erika* (ou *herika*).

Un proverbe dit : *Ny erika ihany no mahatondra-drano*, litt. : « C'est vraiment le crachin qui amène l'eau ».

La brise d'Est, vent presque permanent en saison fraîche ne porte pas de nom spécial. Un proverbe exprime sa constance :

Rivotra avy atsinanana, ka tsy azo tohaina :

La brise vient de l'Est, et on ne peut lui résister.

Cette formule est parfois employée dans les *hain-teny*, comme déclaration (peu sentimentale) de l'amoureux à celle qu'il fréquente.

Le *tadio* est le tourbillon de fin de saison sèche. *Misampotina tahaka ny tadio lohataona*, dit un proverbe pour qualifier les paroles entremêlées ou les idées tortueuses d'un médiocre harangueur : « il s'enroule comme le tourbillon du printemps ». Les tourbillons se produisent en effet fréquemment fin octobre, à l'époque des calmes des vents équatoriaux. Sous l'effet de courants ascendants, la poussière des chemins s'élève en spirale jusqu'à 30 mètres de haut, parcourt en tourbillonnant une distance de 20 à 250 mètres, puis se disperse dans l'espace.

Pour terminer, nous signalerons un terme peu usité, que rapporte le Dictionnaire Richardson comme provincial : *mosimy* « vent du Nord ». Le mot vient du swahili *musimi* ; mais pour notre part, nous ne l'avons pas entendu sur la côte Ouest Sakalava, non plus qu'aux Comores. A proprement parler, le mot *musimi* signifie « mousson » et il dérive lui-même de l'arabe *maûsim*, à qui nous devons l'origine du mot français « mousson ».

LES ILES COMORES.

On ne saurait terminer ce périple dans les eaux malgaches sans s'en évader un peu vers les Comores, afin de placer en parallèle le système de dénomination des vents malgaches et le système comorien.

Dans l'ensemble, le climat de l'archipel des Comores s'apparente à celui de la côte Nord-Ouest de Madagascar, mais il subit davantage l'influence des grands courants atmosphériques qui parcourent le canal de Mozambique.

La saison chaude, assez pénible bien que tempérée par les brises marines, dure d'octobre à avril, sous l'emprise de vents assez faibles, de direction N.N.E. à N.N.O. Il semble que ces masses d'air

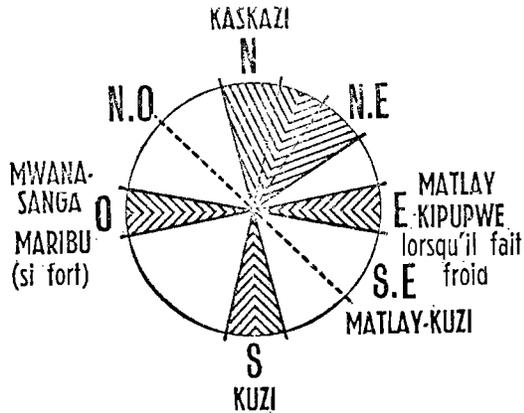
saturées proviennent en partie de la zone équatoriale surchauffée, en partie de la mousson de l'hiver indien (?). C'est l'époque pluvieuse avec maximum de pluies en janvier-février.

La saison fraîche, de juin à septembre, est sous l'emprise des vents du Sud, prolongement de l'alizé du Sud-Est qui traverse Madagascar.

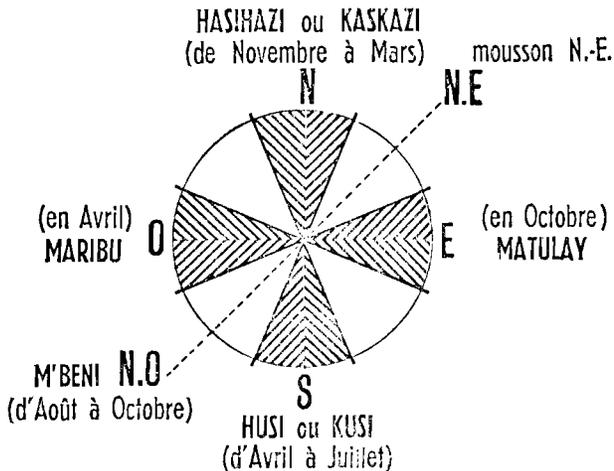
Aux inter-saisons, le vent est assez variable ; les pêcheurs distinguent bien ces divers vents, selon leur direction, et la rose des vents swahili est bien connue .

Un tableau, qu'il nous suffira de commenter, permet d'avoir une vue d'ensemble des appellations données :

ROSE DES VENTS SWAHILI
(d'après le Dictionnaire du Père Sacleux)



ROSE DES VENTS COMORIENNE



Le P. Sacleux note en outre :

« vent de terre » : *pèpo za nci* ou *bara, umânde, mânde*,

« vent du large » : *mdyuu, pèpo za dyuu* (vent du levant),

et « tempête, bourrasque » : *zarba, mzaruba*.

Aucun des noms de vents comoriens ou swahili usités par les navigateurs du Canal de Mozambique ne se retrouve à Madagascar, excepté ce dernier terme signifiant « bourrasque »¹.

Les mots caractéristiques sont les suivants (Swa = swahili, G.C. = grand comorien).

- Swa. *kaskazi* ; G.C. *hasihazi* : mousson du Nord ou Nord-Est soufflant en période de saison des pluies (novembre à mars).
- Swa. *maribu* ; G.C. *maribu* : vent d'Ouest, soufflant en avril.
- Swa. *kusi* ; G.C. *husi* : alizé du Sud ou Sud-Est parfois Sud-Ouest sur la côte africaine, soufflant en saison fraîche, avec pluies intermittentes.
- C.G. *m'beni* : vent du Sud-Ouest (août à octobre).
- Swa. *matlay* ; G.C. *matulay* : vent d'Est (en octobre).

Trois de ces vents ont d'ailleurs donné en comorien leurs noms aux saisons pendant lesquelles ils soufflent :

- le *kasikasi* : saison des pluies (novembre à mars),
- le *kusi* : saison fraîche (avril à juillet),
- le *m'beni* : — id — (août à octobre).

Une quatrième saison, *madjaseni* correspond à début avril, lorsque le vent tourne à l'Ouest.

Pour être complet, il faut ajouter qu'en swahili la brise du Sud, Sud-Est ou Sud-Ouest, porte aussi le nom de *papazi* ou *upapazi* (vraisemblablement de *pepo* : « vent »), et la brise de terre, soufflant de l'Ouest, le nom de *umânde*.

A l'évidence, la rose des vents malgaches ne doit absolument rien au swahili. C'est un argument à faire valoir contre la thèse soutenue par certains auteurs (Linton, Deschamps, Murdock) qui font transiter les proto-malgaches par la côte africaine.

De plus, sur la côte ouest sakalava qui fait face au canal de Mozambique, les deux saisons principales sont dénommées :

asara : saison des pluies,

1. Le Sakalava *daroba* « bourrasques, sautes de vent, cyclone », Sak. N. *daroba* « clapotis ? » vient du swa. *zaruba* « tempête, bourrasque ». Le mot n'est connu que sur la côte ouest, où l'influence comorienne est très sensible et explique la présence du mot.

et *asotry* : saison sèche et fraîche, termes tout à fait différents et provenant d'ailleurs du vieux calendrier malgache d'origine sanskrite.

Elles ne doivent rien au Swahili.

Si maintenant, nous examinons les dénominations données aux points cardinaux, nous constatons que dans le dialecte swahili, on a deux expressions parallèles.

L'Est est dénommé *masariki* « orient » ou *maawio ya dyua* « levant du soleil » ; l'Ouest est dénommé *mangaribi* « couchant » (de l'arabe *magib*) ou *matueo ya dyua* « occident du soleil ».

Ce n'est que pour désigner le Nord et le Sud que l'on retrouve des termes en rapport avec les directions des vents principaux. Pour le Nord on a trois termes à peu près équivalents :

- *dyahi* (cf. étoile polaire : *nyota ya dyaha*),
- *kaskazi*, soit « direction du vent du Nord-Est ».
- *kibula*, soit « direction de la *kiblah*, de la Mecque ».

Pour le Sud :

- *kusini*, « direction d'où vient le *kusi*, vent du Sud ou Sud-Ouest ».
- *suheli*, « direction de *Suhayl* (Canope) » qui culmine en direction du Sud.
- *dyunubi* (?)

Il est vrai qu'un certain nombre des appellations swahili sont empruntées à l'arabe, et qu'elles sont donc relativement récentes.

Les pilotes arabes et swahili connaissent une rose des vents beaucoup plus précise puisqu'elle comporte trente-deux rumb (directions) : quatre directions cardinales et 28 directions intercalaires.

Celles-ci sont en rapport avec les étoiles dont les marins de l'Océan Indien avaient observé l'emplacement fixe, à leur lever, à l'horizon. La liste des étoiles azimutales est bien connue, quoique leur identification difficile ait obligé les érudits occidentaux à de savantes recherches. Ces étoiles se sont en effet déplacées au cours des siècles du fait de la précession des équinoxes et on ne les retrouve pas exactement où elles devraient être.

Nous en donnons le tableau ci-dessous, qui intéresse notre propos, puisque à côté de la liste arabe, nous faisons figurer la rose azimutale connue en swahili¹.

1. D'après Steere E. A handbook of the swahili language, as spoken at Zanzibar, 4^e édition, revue et augmentée par Madan A.C. (Londres 1894. p. 458). Cette rose azimutale est également connue aux îles Maldives. Cf. la figure 7 de l'ouvrage « Introduction à l'astronomie nautique arabe » par G. Ferrand. Paris 1926.

Liste des 32 rumb de la rose azimutale arabe et swahilie.

	Rumbs	Swahili	Arabe	astérismes identifiés
1	Nord	jaa	gāh	étoile polaire
2	N 11°	Faragadi	Farkad	β de la Petite Ourse.
3	N 22°	Naš	Na's	$\alpha\beta\gamma\delta$ de la Grande Ourse.
4	N 34°	Nagr	Nāka	$\alpha\beta\gamma\delta\epsilon$ de Cassiopée.
5	N 45°	Luagr	'Ayyúk	La Chèvre.
6	N 56°	Dayabu	Wāki'	Vega.
7	N 67°	Semak	Simāk	Arcturus.
8	N 79°	Seria	Turayyā	Les Pléiades.
9	E W	Matlai/magaribi	At-Tā'ir	Altaïr.
10	S 79°	Sosa	Jawzā'	α et β d'Orion (Bétel-geuse).
11	S 67°	Tiri	Tir	Sirius.
12	S 56°	Lakadiri	Iklil	β du Scorpion.
13	S 45°	Lakarabu	'Akraḅ	α du Scorpion.
14	S 34°	Hamareni	Himārayn	$\alpha\beta$ de la Grue.
15	S 22°	Scheli	Suhayl	α du Navire (Canopus).
16	S 11°	Sonoobari	Selbār	α du Centaure.
17	Sud	Kutubu	Kutb (Kutb as-Suhayl)	Le pôle (pôle de Canope).

Le principe de ces roses des vents est simple. Nous en empruntons la description à d'Abbadie¹.

« Les Arabes, ayant divisé la circonférence (céleste) en deux par l'axe des pôles, ont probablement observé les étoiles ou les constellations, qui à leur lever, se trouvaient dans le prolongement de chaque aire de vent. Les noms étant ainsi donnés aux 28 points de la boussole du côté de l'Orient, il a suffi de prendre le méridien pour charnière afin d'avoir les dénominations correspondantes à l'Occident. Par cette méthode ingénieuse, on a évité la nomenclature un peu confuse de notre boussole, où chaque rumb (aire de vent) prend son nom de ceux qui l'avoisinent ». Ainsi on n'a qu'une seule liste de quatorze noms intercalaires (et non 28) ; on distingue seulement l'Est de l'Ouest en leur adjoignant, s'il s'agit des points situés à l'est du méridien, le mot *matla* « lever », et s'il s'agit des points situés à l'ouest du méridien, le mot *magib* « coucher ».

1. D'Abbadie. Journal Asiatique 1841 ; I p. 589.

On obtient alors, en disposant les rums sur un cercle :

TABLEAU DES 32 RUMS ARABES	SIGNIFICATION (1)
	<p>● nord ou pôle nord</p> <ul style="list-style-type: none"> les deux veaux la civière la chamelle celui qui s'oppose Vega, le (vautour) tombant (nom d'homme) la petite riche Altaïr, le (vautour) volant (nom d'une femme) (nom persan) le diadème le scorpion les deux ânes (?) Canope le fardeau <p style="text-align: right;">pôle ou pôle de Canope</p>

En Swahili, la rose azimutale est disposée selon le même axe Nord-Sud et les noms des rums reproduisent pour la plupart ceux de la rose arabe. Selon Steere,

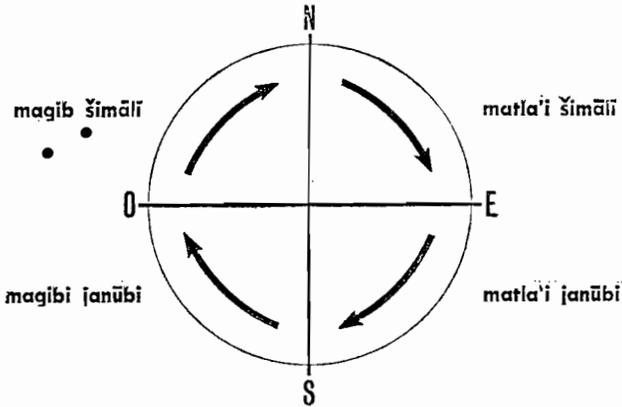
- le Nord est désigné *jao* (ou *dyaha*) de l'arabe *gāh* « Nord »,
- le Sud est désigné *kutubu* de l'arabe *kutb* « pôle »,
- l'Est est désigné *matlai* de l'arabe *matlā* « lever »,
- l'Ouest est désigné *magaribi* de l'arabe *magib* « coucher ».

On retrouve dans ces deux termes empruntés à la rose azimutale arabe le nom swahili du vent d'Est *matlay*, *matulay* (c'est donc ici le vent qui a pris le nom d'une direction cardinale) ; et le nom de l'Ouest : *mangaribi*, à peine déformé.

Aux Maldives, les rums orientaux portent le préfixe : *mutala* (de l'arabe *matlā'*) ;

les rums occidentaux celui de : *magib* (de l'arabe *magib*), avec les mêmes dénominations intercalaires dérivées de l'arabe ; en outre la rose des vents est divisée en quatre quartiers¹ qui sont :

1. D'après l'article de L. de Saussure. L'origine de la rose des vents et l'invention de la boussole. in G. Ferrand. Introduction à l'astronomie nautique arabe. (Paris 1928). pages 106-107.



Pour en revenir au nom des vents, il semble également que le mot swahili *kusi*, « le vent du Sud ou du Sud-Ouest », vienne de l'arabe *kaws*, qui désigne « une sorte de mousson »².

A considérer ce vocabulaire, totalement étranger au malgache, on doit considérer que les premiers immigrants qui peuplèrent la grande île ne transitèrent point par la côte africaine, mais arrivèrent directement d'Indonésie, portés par les courants. En tout cas, ils n'empruntèrent rien au vocabulaire de la rose azimutale swahilie.

LES NOMS DES VENTS MALGACHES DANS LE CONTEXTE INDONÉSISIEN.

Au contraire, les rapprochements entre termes malgaches et indonésisiens sont nombreux. Les exemples rapportés par Dahl sont déjà à cet égard très significatifs ; mais il est possible d'en ajouter d'autres, quoiqu'ils soient peut-être parfois un peu contradictoires et contrecarrent semble-t-il la thèse de l'auteur.

Avant d'aborder ces comparaisons linguistiques, que dans l'optique de Dahl, nous étudierons en fonction des directions cardinales, il nous faut cependant brosser un tableau du système des vents dans le monde indonésien. Nous l'emprunterons à l'ouvrage de Robequain sur « le Monde malais », qui a le mérite de la clarté et de la précision :

1. Note on the nautical instruments of the Arabs, par James Prinsep, in G. Ferrand. Introduction... p. 11.

2. Un traité rédigé à Ahmedabad, capitale du Gudjerat en 962 H (1554), intitulé *Mahit*, indique au chapitre VIII les moussons de l'Océan Indien : l'une est appelée « tête de vent » ou mousson *zaytūni* ; l'autre est la fin du vent de *kaws*, également appelée vent de *tirmāh* ou *damāni* ; les moussons orientales sont appelées *azyab* ou *sabā*.

Cf. G. Ferrand. Introduction... pp. 215 et 254.

« Le monde malais est caractérisé par le régime des moussons. L'opposition est constante d'un hémisphère à l'autre dans le régime des pressions et des vents, selon les saisons. Les deux grandes masses continentales que sont l'Asie et l'Australie, séparées par une zone équatoriale où la mer tient la plus grande place, sont relativement très chaudes en été et sont le siège de basses pressions qui attirent les courants atmosphériques ; et froides au contraire en hiver, et émettent alors des vents.

« Au lieu de vents soufflant à la fois du Nord et du Sud vers la zone des calmes équatoriaux, l'Insulinde est soumise tout entière à des vents alternatifs passant d'un hémisphère à l'autre.

« Pendant l'été de l'hémisphère Nord, les vents d'origine australienne du Sud-Est d'abord, et de plus en plus déviés par la rotation de la terre, deviennent des courants du Sud-Ouest qui se font sentir encore au nord de Luçon et aux Mariannes du Sud.

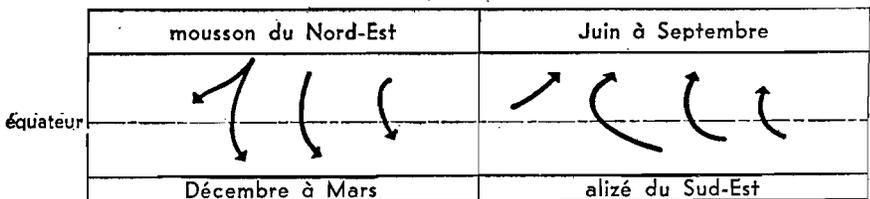
« Pendant l'hiver du même hémisphère (été de l'hémisphère sud) les vents du Nord-Est se prolongent au sud de l'équateur par des courants du Nord-Ouest et même de l'Ouest...

« Les phares situés au nord de l'arc de la Sonde, de Java à Timor relèvent en janvier-février des vents d'Ouest et Nord-Ouest pour plus de 90 % des observations. Dans 50 % des cas, le vent a une vitesse de 2 à 6 m seulement. La mer est presque constamment calme¹.

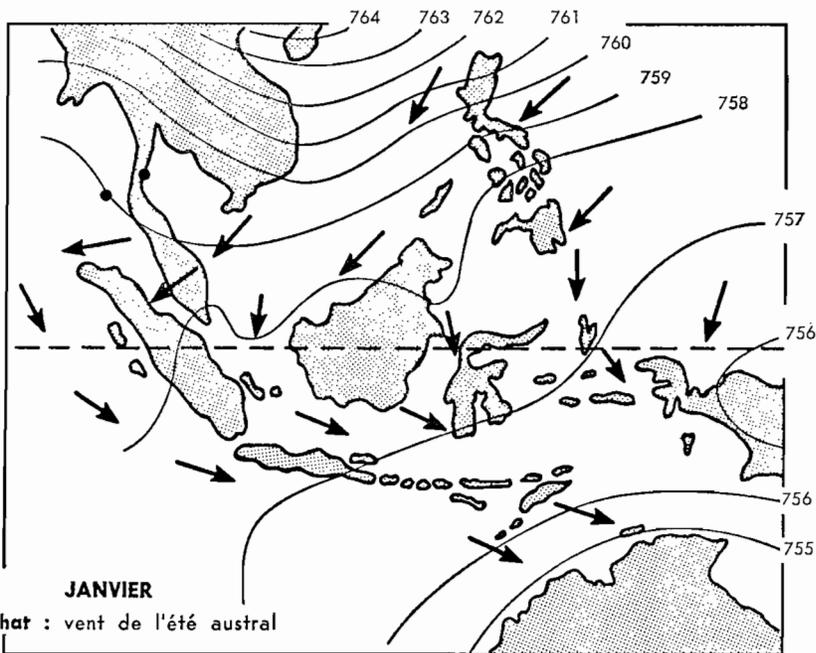
« L'alizé souvent masqué, n'est cependant pas supprimé : c'est lui qui souffle fréquemment sans violence sur les Philippines lors des changements de mousson, surtout en mars-avril, ou qui reprend lorsque la mousson du Sud-Ouest, trop avancée vers le Nord, se trouve coupée de ses sources.

« L'influence de ces vents alternatifs entraîne le régime des pluies. Au voisinage de l'équateur, les pluies sont assez régulièrement réparties ; plus on s'en éloigne, plus l'influence des moussons est prépondérante. »

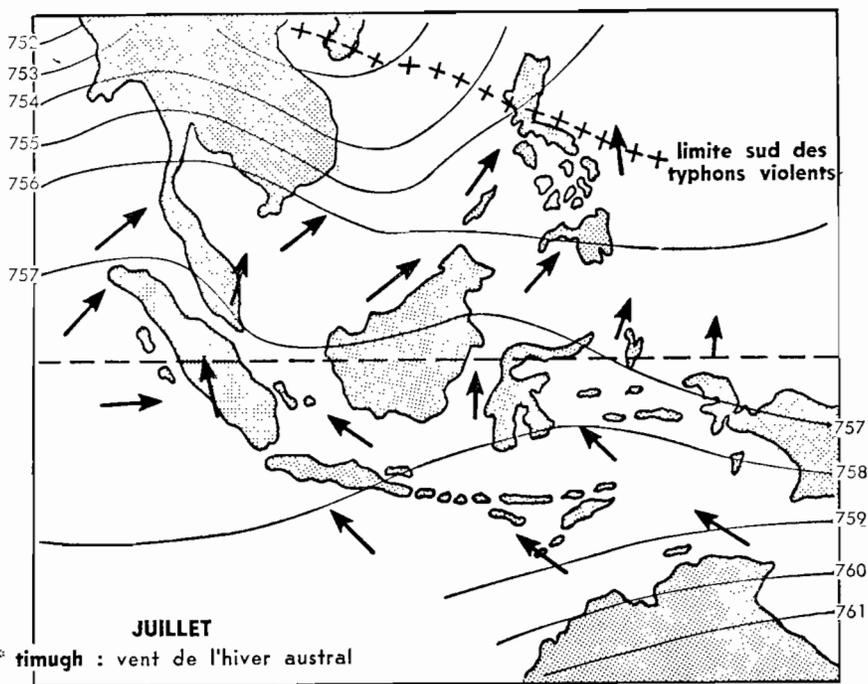
Ainsi à ne considérer que les saisons les plus typiques (décembre à mars) et (juin à septembre), on a un système simple de vents que l'on peut schématiser comme suit :



1. « Plus que les tempêtes, les marins ont à craindre les courants de marée, souvent violents au passage des détroits : ceux de Florès et de Lantar peuvent atteindre une vitesse de 30 km/h. » Robequain. Le Monde Malais. pp. 40-43. Paris. Payot 1956.



* baghat : vent de l'été austral



* timugh : vent de l'hiver austral

Le premier de ces vents porte en indonésien commun le nom de *baghat*, mot qui se retrouve en malgache avec *avaratra*, Nord, *fahavaratra*, saison des pluies.

Le second porte en indonésien commun le nom de *timugh*, mot qui se retrouve en malgache avec *atimo* (dial.), *atsimo* : Sud.

Or, à bien considérer les cartes ci-dessus, il n'y a qu'à proximité immédiate de l'équateur que le vent de mousson est de direction Nord ; dans l'hémisphère boréal il est de provenance Nord-Est ; dans l'hémisphère austral il tourne au vent du Nord-Ouest.

Parallèlement, le vent d'alizé du Sud-Est ne conserve cette direction que dans l'hémisphère austral ; sous l'équateur il passe à la direction Sud-Nord, et oblique vers l'Est dans l'hémisphère boréal.

Ainsi à supposer, comme le pense Dahl, que les équivalences *avaratra* : Nord et *atsimo* : Sud aient été introduites dans le vocabulaire malgache par les premiers immigrants indonésiens, il faut en déduire que ces indonésiens étaient très vraisemblablement partis de la zone équatoriale indonésienne, soit celle du couloir entre Bornéo et Célèbes. Ceci concorde d'ailleurs avec la théorie de Dahl qui fait des Malgaches des proches parents des Maanjan, lesquels habitent de nos jours dans le Sud-Est de Bornéo.

Dahl n'a cependant pas fait cette déduction, et il raisonne comme si, au départ d'Indonésie, les émigrants ne connaissaient que, d'une part, les vents pluvieux du Nord-Ouest (*baghat*) et d'autre part les vents plus secs du Sud-Est (alizé de l'hémisphère austral : *timugh*), de sens opposé. Il place ainsi résolument le point de départ des proto-malgaches au-dessous de l'équateur (Cf. schéma). Il en déduit que ces proto-malgaches sont arrivés à Madagascar dans une zone où les vents de décembre à mars sont de provenance nord (puisque à Madagascar, *avaratra* signifie « nord » et non « ouest ») et les vents de mai à septembre de provenance sud (puisque à Madagascar *atsimo* signifie « sud », alors que *timor* désigne « l'est » en maanjan). Seule la côte ouest malgache réunit ces conditions, et même, comme l'a fait remarquer Molet, uniquement la côte Nord-Ouest du Cap Saint André au Cap d'Ambre. Remarquons en passant que ces conditions conviendraient encore mieux aux îles de l'archipel des Comores, où il est d'ailleurs possible qu'aient atterri les proto-malgaches¹. Les cartes du service météorologique de Madagascar, annexées à cette étude, concernant les mois de janvier et de juillet le prouvent abondamment.

1. Selon les traditions des arabes installés dans l'archipel des Comores, rapportées par Frappaz, la Grande Comore et Mohéli étaient inhabitées à leur arrivée ; mais Mayotte et aussi Anjouan étaient déjà peuplées, vraisemblablement par des Malgaches.

Cf. Les Voyages du Lieutenant de vaisseau Frappaz dans les mers des Indes. Texte publié et annoté par R. Decary. Tananarive. 1939. p. 90. Ajoutons qu'un substrat malgache se reconnaît dans certains mots comoriens (cf. notre étude, au n° 1 de la revue : « Civilisation malgache » sur « Les noms d'animaux en malgache », pp. 295-389).

Nous voudrions donc ici faire remarquer que même en adoptant l'hypothèse linguistique de Dahl, il n'en faut pas déduire forcément que les premières arrivées aient eu lieu sur la côte Nord-Ouest de Madagascar. Si les évolutions linguistiques **baghat* > *avaratra* d'une part et **timugh* > *atsimo* d'autre part, sont propres à Madagascar, l'évolution sémantique (vent du Nord-Ouest > Nord ; vent du Sud-Est > Sud) a pu se produire en Indonésie même, dans un dialecte ignoré ou disparu, celui des proto-malgaches. Dans cette seconde hypothèse, les premiers immigrants auraient pu aussi bien aborder sur la côte Est.

Mais les faits ne sont pas si simples. Dahl n'a envisagé que l'étymologie de deux directions cardinales, *avaratra* et *atsimo*, et aussi — abusivement, selon nous — celle d'une saison *fahavaratra*, et d'un phénomène météorologique, *varatra*, mots qui semblent étrangers aux vieux dialectes de l'Ouest, car en sakalava la « saison des pluies » est dénommée *asara* et non *fahavaratra*, et le vieux sakalava désigne le tonnerre par *ampy* et non *varatra*. Dans ces conditions, la démonstration de Dahl perd beaucoup de son efficacité.

De plus, Dahl ne s'est pas penché sur l'étude des appellations provinciales des vents, termes qu'il n'ignorait pas entièrement cependant. En conséquence, il n'a pu faire tous les rapprochements qui s'imposent entre noms de vents indonésiens et noms malgaches. Or, l'examen de leurs correspondances conduit à des conclusions opposées aux siennes.

Il serait nécessaire de faire ici un inventaire complet des termes usités dans les diverses langues indonésiennes pour désigner les points cardinaux et caractériser les vents principaux. Faute d'éléments d'information suffisants, nous nous contenterons de les énumérer en malais¹.

Les directions cardinales sont désignées en malais comme suit :

le Nord : *utara, paksina,*

le Sud : *selatan, daksina,*

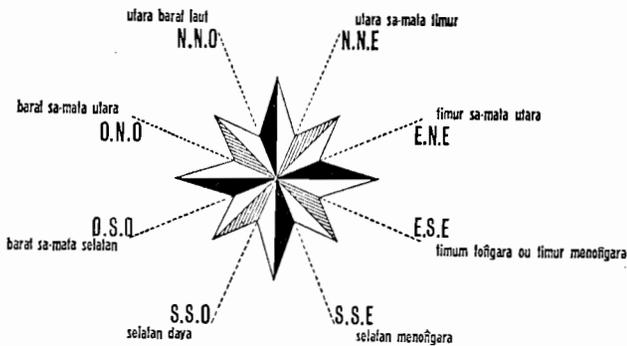
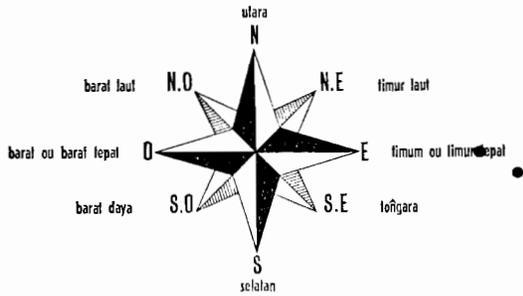
l'Est : *timur, masrak,*

l'Ouest : *barat, magrab, mata-hari mati.*

Seuls les premiers termes signalés sont anciens. Les autres sont soit dérivés du sanskrit, soit de l'arabe, à l'exception toutefois de *mata-hari mati* équivalent exact du malgache *maso-andro maty*, litt. « œil du jour mort », « couchant ».

La rose des vents est plus complète et comporte les dénominations principales suivantes :

1. D'après le Dictionnaire français-malais de l'abbé P. Fabre. 2 tomes. Vienne. 1880.



Ces directions intermédiaires associent deux des directions principales du schéma précédent. Ainsi le Nord-Nord-Est est dénommé *utara sa-mata timur*, soit « nord (avec) un œil sur l'est », et parallèlement l'Est-Nord-Est est « l'est (avec) un œil sur le nord », etc.

Le malgache ne paraît pas avoir de dénominations semblables. Par contre le schéma précédent apporte deux appellations malaises qui ont leur correspondant en malgache, et qui jusqu'à ce jour n'avaient pas encore été signalées. Ce sont :

- *timur laut*, qui a donné en malgache *tsimolôtra*, *tsimilaotra*, *tsimilôtro*.
(vent du Nord-Est) (vent du Nord-Est)
- *barat daya*, qui a donné en malgache *varatraza*
(vent du Sud-Ouest) (vent du Sud-Est, brise de terre de la côte ouest).

La correspondance du premier terme avec les formes dialectales malgaches est parfaite ; pour le second, la signification est seulement approchée, bien que l'évolution phonétique ne puisse être discutée.

Compte tenu de ces éléments nouveaux, il est nécessaire de reprendre en totalité l'examen des termes essentiels rencontrés au cours de cette étude.

Ajoutons toutefois, avant d'entreprendre cette récapitulation, que la mousson du Nord-Ouest est dénommée en malais : *musim angin barat laut*, soit littéralement : « mousson vent de l'ouest (venant de) la mer », et que les vents alizés portent le nom de *angin musim* « vent de mousson » (de l'arabe « *maoùsim* »), ou encore *angin terusan*, « vent du détroit ».

Nous grouperons les termes rencontrés au cours de notre récapitulation en trois séries :

- | | | |
|----|---|--|
| I | } | a — l'une basée sur la racine <i>barat</i> > <i>varatra</i> ,
b — l'autre basée sur une racine <i>barak</i> (?), ou mots apparentés,
c — l'autre sur le composé <i>barat-daya</i> > <i>varatraza</i> , |
| II | } | a — l'une basée sur la racine <i>timugh</i> > <i>atsimo</i> ,
b — l'autre sur le composé <i>timur laut</i> > <i>tsimolaotra</i> |

La dernière comprendra quelques termes isolés :

- | | | |
|-----|---|--|
| III | } | a — <i>tadihu</i> > <i>talio</i>
b — <i>beliyung</i> > <i>valozy</i>
c — ? > <i>ampala</i> |
|-----|---|--|

*
**

1^{re} série.

- | | | |
|-----|---|--|
| I a | } | <i>avaratra</i> (Mer.), <i>avaratse</i> (- <i>tsy</i>) (dial.) : Nord,
<i>varatra</i> (Mer.), <i>varatse</i> (- <i>tsy</i>) (dial.) : tonnerre, foudre,
<i>fahavaratra</i> (Mer. et dial. côte Est) : saison des pluies,
<i>voambaratra</i> (Sak.N.) : hanneton (insecte des orages),
<i>avaratra</i> , <i>avaraka</i> ou <i>varaka</i> (Sak.) : vent du Nord (sur la côte N.O.),
<i>animbaratra</i> (dial. côte N.E.) : brise du Nord. |
|-----|---|--|

A la série déjà notée par Dahl, rapportée aux trois premières lignes nous ajoutons deux et même trois dénominations de vents, et une dénomination d'insecte. *Animbaratra* se décompose en *anima/ varatra*, vent du Nord ; *avaraka* ou *varaka* mis pour *avaratra* est une forme dialectale qui mérite de retenir l'attention, car nous la retrouverons bientôt, avec un sens opposé. Pourtant, *varaka*, comme tous les mots précédents semble bien provenir de l'INC. * *baghat* « vent de l'hiver austral ». Les vents ainsi dénommés soufflent principalement en saison des pluies, ce qui confirme les rapprochements opérés par Dahl, que nous avons déjà discutés. Nous ajouterons seulement que l'association d'idées, sentie

par tout malgache, est déjà exprimée par Froberville dans son Grand Dictionnaire, sous le mot *avarats* « Nord, pôle du Nord » ; il note que le mot provient de *varats* « tonnerre » parce que « à Madagascar, les orages viennent du Nord, sont fréquents et forts en cette partie »¹.

Les termes de cette première série apparaissent, pour certains, n'avoir été introduits que récemment sur la côte Ouest et nord-ouest :

Varatra « tonnerre, foudre, ou plutôt *varatsy* en Sak. et en Bara est un mot récent dans cette double acception. Le Sak., comme le Bara et d'autres dialectes, distingue le tonnerre : *hotroky* (*mangotroky ny andro* : il tonne) et la foudre : *fotaky, varatsy* (*nilatsahampotaky* : la foudre est tombée). Le Bara a *hotroky, godo* : tonnerre ; *varatsy* : foudre (*vakimbaratsy* : la foudre est tombée). Quant aux éclairs, comme en Mer. et en Sak ; ils sont dénommés *helatra, helatsy*. Dahl lui-même signale, en outre, un vieux mot Sak. *ampe*, Bleo *ampina* « foudre » qui a pour correspondant en Maanjan *ampeng kelat* « foudre, orage ». Le mot *ampy*, tonnerre, est également signalé en Tandroy par Decary, et en vieux Taimoro par Mondain. En Sak. du Nord, le P. Webber traduit *ampy* « le tonnerre quand il gronde de près » ; *maimbo ampy* : « cela sent l'orage » ; mot distinct de *rananjy* « le tonnerre quand il éclate fortement ».

Fahavaratra « saison des pluies » n'est pas usité sur la côte ouest où l'on ne connaît que *asara* (cf. *vary asara* : « riz de saison des pluies »).

Avaratra, « vent du Nord », entre en concurrence avec *varaka*, id. qui paraît plus ancien. Dahl, a qui le mot aurait été utile pour sa démonstration, l'a ignoré.

D'après ces mots, on peut certes raisonnablement conclure à l'arrivée sur la côte ouest des premiers malgaches. En effet, il est vrai que « sur la côte ouest de Madagascar on a le vent du Nord de novembre à février, et c'est le vent qui apporte les orages et la pluie ». Ceci explique convenablement les rapports existants entre les termes de cette première sous-série ; mais comment alors expliquer ceux de la deuxième sous-série, qui apparaissent tout opposés ?

I b	{	<i>animbàlaka</i> (dial. N.-E.) : brise du Sud
		<i>ambàlaka</i> (dial. N.-E.) : Sud, <i>valaka</i> (id.) : Sud
		<i>antafara</i> (Bsk. S.) : vent du Sud
		<i>rivo-balala</i> (Mer.) : vent du Sud.

On est quelque peu désarçonné par cette deuxième sous-série, et en particulier par les trois premiers termes, en constatant que

1. Grand Dictionnaire de Madagascar. Ed. Fl. Ranaivo et J. Valette. Bulletin de Madagascar, n° 204 (mai 1963), p. 392.

ceux-ci — qui selon toute vraisemblance dérivent de la même racine *baghat* — ont un sens diamétralement opposé, puisqu'ils se rapportent au Sud, et non plus au Nord.

Ambâlaka est composé de la particule *an-* indiquant la provenance et de *valaka*, de même que *avaratra* vient de *a-varatra*, et *atsimo* de *a-tsimbo*. La racine est bien *valaka* : Sud, que l'on a encore dans *animbâlaka* (*anina-valaka*). Or, *valaka* est très proche de *varaka*, *avaraka*, qui signifie « vent du Nord » sur la côte Nord-Ouest, formes dialectales pour *avaratra*.

Le mot n'a pas de mystère si nous considérons la signification première de * *barat* : vent amenant la pluie. La région du Sambirano qui recouvre l'aire linguistique de ce mot est la région la plus arrosée de Madagascar avec des précipitations atteignant quatre mètres. Il est normal que l'acception primitive ait été ici conservée alors que le mot racine, devenu en malgache *avaratra*, désignait le Nord.

Valaka semble donc une forme ancienne, un substrat que l'on pourrait attribuer à une première vague de proto-malgaches. Lors de l'arrivée d'une deuxième vague de peuplement, pour laquelle *avaratra* signifiait Nord, le mot *varatra* ou *valaka*, « sud », ne put subsister que dans une aire restreinte. Dans le Boëny, il perdit son sens premier et fut assimilé à *avaratra* ; en betsimisaraka sud et en antaifasy, le mot fut rendu méconnaissable par sa transformation en *antafara*, de *anta-avara* (*tra*), « ceux du Sud » ? ; en Merina, il fut remplacé par l'expression *rivo-balala*, de consonance approchée, où l'étymologie populaire a voulu voir le « vent des sauterelles ».

I c $\left\{ \begin{array}{l} \textit{varatraza, varatsaza} \text{ (Sak. S., Vezo) : alizé du Sud-Est} \\ \text{vent du Sud ou du Sud-Est au Nord du Cap Saint-André} \\ \text{vent du Nord-Est chez les Vezo.} \end{array} \right.$

Le terme désigne sur la côte Est l'alizé du Sud-Est ; affaibli et asséché par la montée des gradins des Hauts-Plateaux, il traverse Madagascar pour se transformer en foehn par endroits, après avoir franchi la chaîne centrale, et souffle ensuite assez régulièrement en saison sèche, sur la côte Nord-Ouest, en provenance de la terre.

C'est le vent de saison sèche et fraîche ; c'est aussi dans les régions côtières la brise de terre qui se lève au matin ; « brise du Sud », dit le P. Webber sur la côte Est ; brise du Sud-Est, du Sud, ou même de l'Est et du Nord-Est, sur la côte Ouest.

Le correspondant malais *barat daya* signifie au contraire « vent du Sud-Ouest », opposé au *timur laut* « vent du Nord-Est ».

En Indonésie, ces deux vents n'ont la prépondérance sur les autres directions que dans la péninsule malaise, au nord de Singapour. Pendant l'été boréal, les vents soufflent du Sud-Ouest (*barat daya*) ; pendant l'hiver, du Nord-Est (*timur laut*). On serait donc

amené à croire que la vague de proto-malgaches qui a introduit à Madagascar ces deux dénominations venait de cette région, c'est-à-dire de la péninsule malaise¹.

Mais comment expliquer le changement de direction du Sud-Ouest au Sud-Est ? Une solution vraisemblable, au vu de notre schéma de la page 181, est que les émigrants de la péninsule malaise aient déjà progressé au Sud au moment de leur départ pour les rives malgaches. En effet les proto-malais franchissant l'équateur auraient alors constaté que les vents qu'ils dénommaient *barat daya* provenaient en fait, au Sud de la ligne équatoriale, du Sud-Est ; ils auraient alors conservé à ceux-ci l'appellation déjà connue, quoique devenue incorrecte, et ceci d'autant plus que c'est grâce à ces vents (alizés du Sud-Est) qu'ils auraient atteint les côtes malgaches. Les proto-malgaches, selon cette hypothèse, pourraient provenir du Sud de Sumatra.

2° série

II a *atsimo* (mer et dial. Est), *atimo* (dial. Ouest et Sud) : Sud.

Les formes dialectales malgaches *atsimo* et *atimo* dérivent de l'INC. * *timugh* « vent de l'hiver austral », selon Dahl, mot qui a donné dans la plupart des langues indonésiennes *timor* : Est. L'acception primitive adoptée par Dahl pourrait peut-être se discuter car, dans la rose des vents malaise, les vents alizés du Sud-Est qui sont les vents de l'hiver austral, portent l'appellation de *tongara* et non de *timur*, d'autant plus que *timur laut* désigne le Nord-Est. Quoiqu'il en soit, nous observons déjà dans les mers d'Indonésie une curieuse imprécision. Alors que dans la langue malaise *timur laut* indique le Nord-Est, donc la direction de la mer de Chine méridionale entre le Vietnam et Bornéo, ce nom est donné sur les cartes géographiques à la mer située au Sud de Bornéo et des Célèbes, la « mer de Timor », du nom de l'île qui prolonge l'arc des îles de la Sonde au Sud-Est de Bornéo.

De Sumatra aux Célèbes, cependant, *timur* désigne l'Est.

Si le Malais récent a adopté le mot *masrak* (d'origine arabe) pour désigner l'orient, le vieux malais (Karo-Batak) a encore *timur* : Est. Le malais a enfin *angin timur* « vent d'Est ». Aux Célèbes, en makassar, *anging* désigne le vent d'Est, et *timoro* la mousson d'Est. Dans la grande île de Bornéo, en maanjan, *timor* désigne l'Est. Par contre, aux Philippines du Sud, en tagalog, *timor* indique le Sud. Dahl fait remarquer que la forme *timor* en maanjan

1. Un autre argument est la parenté entre le malgache *firaka*, « plomb, étain », *firapotsy* « étain », *firamainty* « plomb » et le malais *perak* « argent ». Or, en Malaisie, l'Etat de Perak est précisément celui où depuis l'antiquité les mines d'étain sont activement exploitées. Nul doute qu'en vieux malais, le mot *perak* n'ait désigné l'étain comme en malgache.

est irrégulière, mais elle est « répandue dans de grandes parties de l'Indonésie ».

Par contre, si en tagalog, *timog* désigne le Sud, Dahl l'explique par le fait que les vents alizés du Sud-Est de l'hiver austral (juillet) sont déviés en franchissant l'équateur et deviennent de direction Sud (cf. carte 2).

II b

* *tsimolaotra*, *tsimilaotra*, *tsimolôtra*, *tsimilôtro* : alizé du Nord-Est.

La rose des vents malaise, nous l'avons vu, à *timur* : Est, *timur laut* : vent du Nord-Est. Les exacts correspondants phonétiques sont en malgache *atsimo* : Sud, *tsimolaotra* : vent du Nord-Est. Ici encore, comme pour les dérivés de INC. * *baghat* on peut légitimement s'étonner de cette divergence sémantique.

La difficulté, d'ailleurs, réside uniquement dans le changement de sens de *atsimo*, car pour le deuxième terme, la correspondance est parfaite avec le malais. *Timur laut* est le vent du Nord-Est en malais (et non l'alizé du Sud-Est comme le voudrait Dahl), comme *tsimolaotra* et ses variantes désignent les vents du Nord-Est sur la côte Est malgache. Il s'agit de vents de saison chaude et pluvieuse, opposés au *varatraza*, alizé du Sud-Est de saison fraîche.

La forme *tsimo laotra* ayant donné par assimilation *tsimilaotra* > *tsimilôtro* dans les dialectes du Nord-Est semble d'ailleurs d'évolution récente, car le *simolôtse* de Flacourt correspond au premier terme de la série. Pour une introduction ancienne on s'attendrait à ce que l'évolution *ti* > *tsi* de *tsimo* n'ait pas eu lieu, comme dans le sakalava *atimo*.

C'est pourquoi l'introduction de ces termes semble être le fait d'une deuxième vague d'immigrants, au surplus cantonnée à la côte Est.

Mais le sens premier, « vent d'Est venu de la mer » n'a pu survivre, car chez les premiers immigrants *tsimo* désignait le Sud. Ceci a contribué à transformer le mot *tsimo-* en *tsimi-*, le rendant méconnaissable¹.

L'antériorité du mot *atsimo* : Sud, paraît ainsi démontrée. De même, le mot *varatraza*, vent du Sud-Est (ou du Sud sur la côte Nord-Ouest) a dû être introduit par cette deuxième vague, qui aurait alors pour origine l'île de Sumatra.

3^e série

- a) *tatio* : vent du Nord-Ouest (sur la côte Ouest et Nord-Ouest)
- { vent de mousson apportant les pluies
brise marine matinale

1. Une interférence avec *milotra* « échauder, griller » est d'ailleurs vraisemblable, évincant par là même un *tsi/molotra* mal compris, de *tsi*, négation et *molotra* « lèvres ».

— tourbillon (Merina, Sak.W, Vezo, Bara, etc...).

Les langues indonésiennes ne font état que de l'acception « tourbillon ».

On a en maanjan *tadihu* « tourbillon », en javanais *lesus*, id., en bikol, *liso/liso*, id. Dahl en tire la conclusion que les mots malgaches *talio* et maanjan *tadihu* sont construits tous deux avec le préfixe locatif *ta-* indiquant la provenance. Ce serait donc le « vent provenant d'un tourbillon », « trombe d'air » mais non pas cyclone.

Ces trombes sont d'ailleurs fréquentes sur la côte Nord-Ouest de Madagascar et aux Comores, si bien qu'on s'explique l'extension de sens notée en sakalava de l'Ouest.

b) *valozy* : saute de vent, coup de vent.

Le mot *valozy* (Sak. N.), *valaza* (Vezo) paraît aussi d'origine indonésienne puisque le malais a *putin beliyung* « coup de vent ». *Beliyung* expliquerait une racine malgache *valizo (na)* > *valozy* après métathèse > *valaza* par assimilation des voyelles.

c) Un mot bien caractérisé en Vezo, *ampala*, n'a pas, par contre, laissé entrevoir jusqu'ici son origine. C'est pour les Vezo le vent d'Ouest qui peut tourner au Nord-Est ou au Sud-Est. En sakalava, le duplicatif *ampalapala* signifie « déshabillé, tout nu », sans qu'un lien sémantique apparaisse avec le « vent d'Ouest ».

En sanskrit, *apara* désignerait le Nord.

*
**

Si, au terme de cette étude, on cherche à comprendre comment certaines appellations malaises données à des vents déterminés en sont venues à désigner à Madagascar des vents d'une orientation tout à fait différente, il faut, croyons-nous, ne pas s'attacher à la direction des vents mais à leurs caractéristiques générales : vents de pluie, ou vents de saison sèche.

La qualité seconde passe souvent en effet au premier plan lorsque le mot est usé par un emploi prolongé. C'est ainsi que vent de noroît évoque pour un marin breton « la bourrasque, le grain... » alors que le sens étymologique (nord-ouest) s'estompe.

Si, dans cette optique, nous évoquons la psychologie d'un habitant de Sumatra, par exemple, ce ne sont plus les vents de mousson qui l'intéressent, mais les vents qui concernent plus directement sa pêche, s'il est marin, ses cultures s'il est agriculteur.

La mousson, sans doute, règle le régime des vents : elle apporte des vents du Nord-Est en hiver (de décembre à mars), des vents du Sud-Est en été (de juin à septembre) ; mais elle ne règle pas tellement le régime des pluies.

La pluie, en Indonésie, vient de façon générale de l'Ouest ; à Sumatra, la côte Ouest reçoit partout plus de 3,50 m de pluie ; à l'Est, elle n'en reçoit plus que 1,50 m à 2 m. A Bornéo, il en est de même : la côte reçoit partout plus de 3,50 m de pluie, sauf à l'Est.

Ajouter à cela que dans l'Océan Indien, entre l'Inde et Sumatra, les tempêtes ne sont pas rares de septembre à fin décembre, et elles viennent de l'Ouest.

On comprend donc que les Malais aient associé le vent *barat laut* au vent qui amène la pluie et les tempêtes ; et que transportés à Madagascar, les proto-malgaches aient appliqué le mot *avaratra* au Nord d'où viennent les pluies, adoptant d'ailleurs une commune mesure entre l'Est et l'Ouest, puisque les pluies et orages de saison chaude viennent plutôt du Nord-Est sur la côte Est, et plutôt du Nord-Ouest sur la côte Ouest.

On ne peut rien en extrapoler pour avancer que les Malgaches se soient installés d'abord sur la côte nord-ouest.

Les derniers arrivants ont gardé parfois aux dénominations des vents leur sens premier, si l'on en juge tout au moins par le mot *tsimolaotra* : vent du Nord-Est en Malgache, exact correspondant du *timur laut* en malais. Il est vrai que, tant sur la côte Est malgache (c'est seulement sur cette côte que le mot est connu) que sur la côte Est de Sumatra, il s'agit de vents de pluie. Sur la côte Nord-Est de Sumatra, le maximum des pluies se situe en février (à Djakarta) en pleine période de mousson du Nord-Est. A Madagascar, de même, le *tsimolaotra* est le vent de saison chaude amenant les pluies.

Plus délicat est le mot *varatraza*, alizé du Sud-Est à Madagascar, qui correspond à l'expression *barat daya* du malais, désignant la direction Sud-Ouest. Pourquoi cette transposition ? C'est sans doute que pour les immigrants malgaches le mot évoquait moins une direction cardinale qu'un aspect du vent. Or, sur la côte Ouest de Sumatra, le vent du Sud-Ouest est un vent sec, qui dessèche l'atmosphère comme l'alizé du S.-E. à Madagascar.

De ces quelques remarques, en tout cas, on ne peut rien déduire concernant le peuplement primitif de Madagascar sur l'une ou l'autre côte.

On ajoutera que les proto-malgaches semblent avoir été complètement désorientés à leur arrivée dans la grande île. A l'évidence, les vents ne soufflaient plus des mêmes directions, la pluie et les orages venaient d'un horizon différent... Ils furent donc plus ou moins contraints d'abandonner les dénominations cardinales dont ils avaient l'usage. La première réaction, que nous devons leur supposer en l'occurrence, est celle de se référer en premier lieu à la marche du soleil. Effectivement, les mots désignant l'Est et l'Ouest en malgache sont des mots nouveaux, non attestés dans cette acception en indonésien.

Atsinanana, l'Est, désigne la portion d'horizon où apparaissent la lune nouvelle (*tsinana*, *tsinam-bolana*), et aussi le soleil. Mais il paraît que la dénomination choisie se réfère plutôt à la lune. Une racine proche parente de *tsinana*, car seule sa terminaison en diffère, *tsinaka* désigne la rotondité, la protubérance du ventre, allusion également à la rondeur de l'astre des nuits.

Andrefana, l'Ouest, désigne la portion d'horizon où l'astre du jour se traîne à terre, rase la terre, avant de se coucher ; de la racine *refa* (*refaka*, *refarefa*) : qui traîne à terre¹.

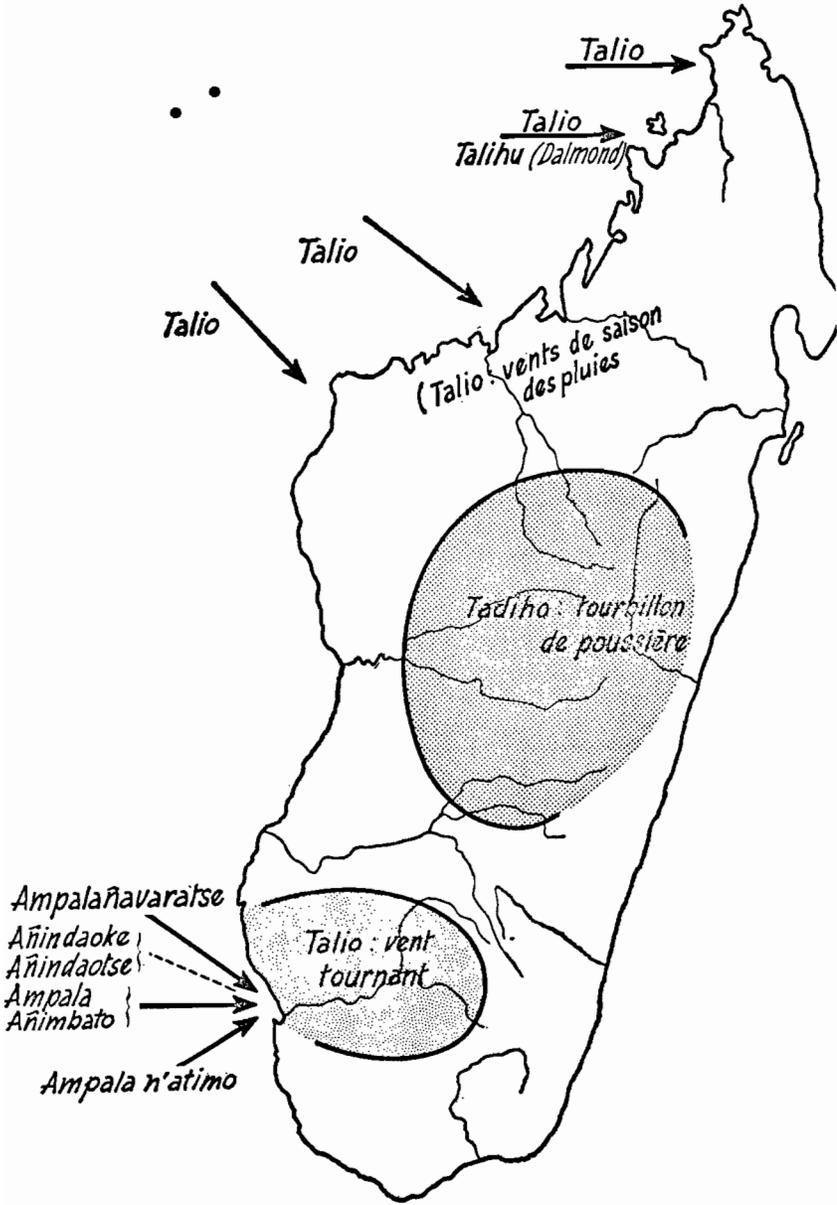
On se souvient que le swahili a également des termes homologues. *masariki* « orient » et *mangaribi* « couchant ». Mais le malgache ne doit rien au swahili sous ce rapport, car il a utilisé des racines indonésiennes.

Ces deux directions cardinales étant reconnues, il restait aux proto-malgaches à désigner le Nord et le Sud. Pour ce faire, ils avaient à choisir parmi les quatre termes indonésiens désignant les directions cardinales : *utara*, le Nord, *selatan*, le Sud, *timur*, l'Est, *barat*, l'Ouest. Il se trouve qu'ils ont adopté précisément les deux directions qui ne convenaient pas. De *timur*, ils ont fait *atimo* et *atsimo*, le Sud ; de *barat*, *avaratra*, le Nord. Les motivations de ce choix sont du domaine des hypothèses. Nous avançons qu'ils se sont décidés en fonction du caractère humide des vents du Nord, du caractère sec des vents du sud, en transposant à la grande île les conditions climatiques de leur pays d'origine.

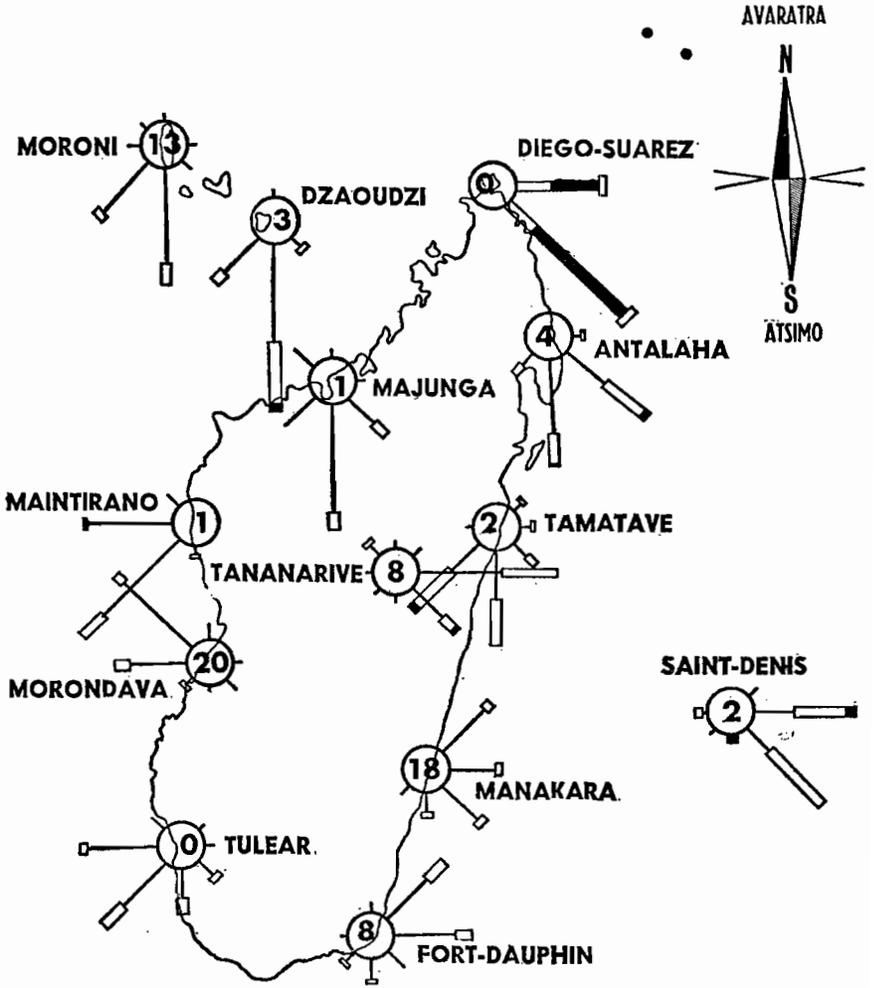
Ceci suppose qu'ils sont venus directement d'Indonésie, hypothèse qui ne nous semble contredite par aucun argument valable jusqu'à ce jour, et, s'il en est bien ainsi, ils avaient de plus grandes chances d'aborder la côte Est. L'étude des vents et des courants marins plaide en ce sens.

L'argument linguistique de Dahl sur une première colonisation cantonnée sur la côte Ouest apparaît alors de peu de poids. Il est donc seulement permis de dire que les conclusions de Dahl sur le point d'atterrissage des proto-malgaches étaient prématurées.

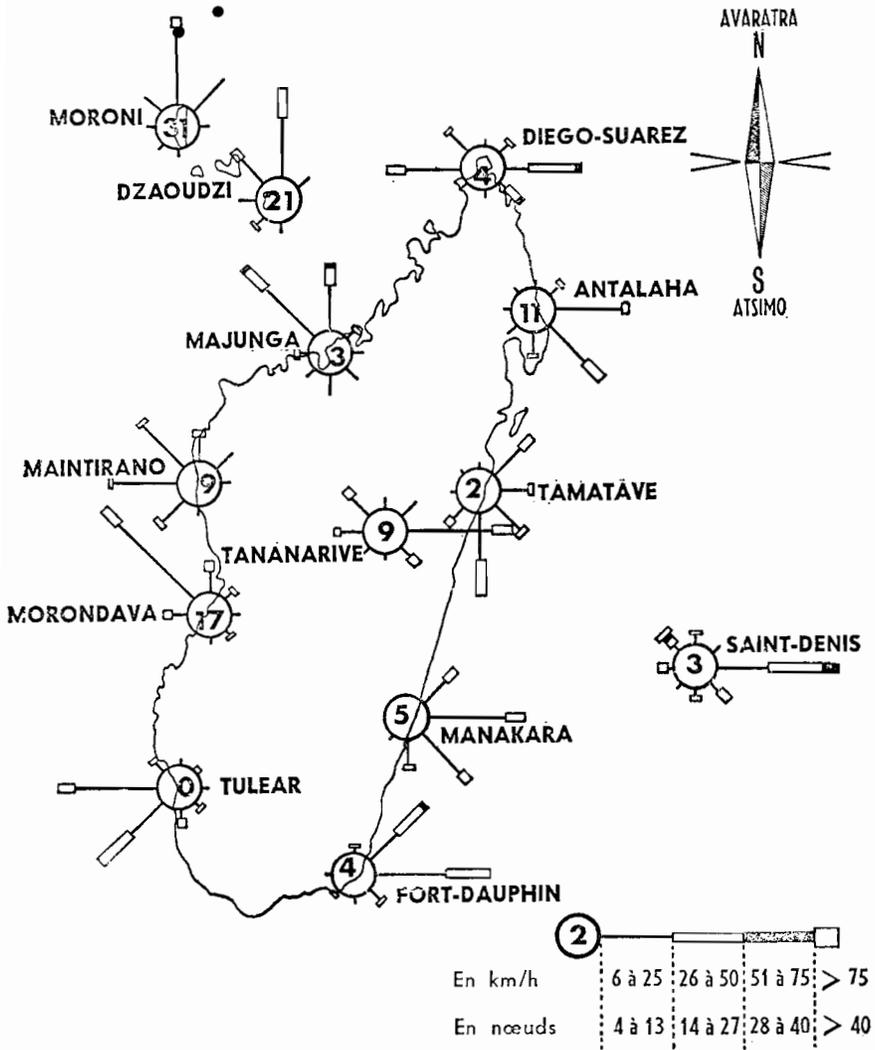
1. Les Malgaches de la baie d'Antongil ont préféré, quant à eux, désigner l'Est et l'Ouest par le mouvement ascendant ou descendant du soleil : *tambony* « vers le haut » par l'Est, *tambany* « vers le bas » pour l'Ouest, de *ambony* « haut » et *ambany* « bas ».



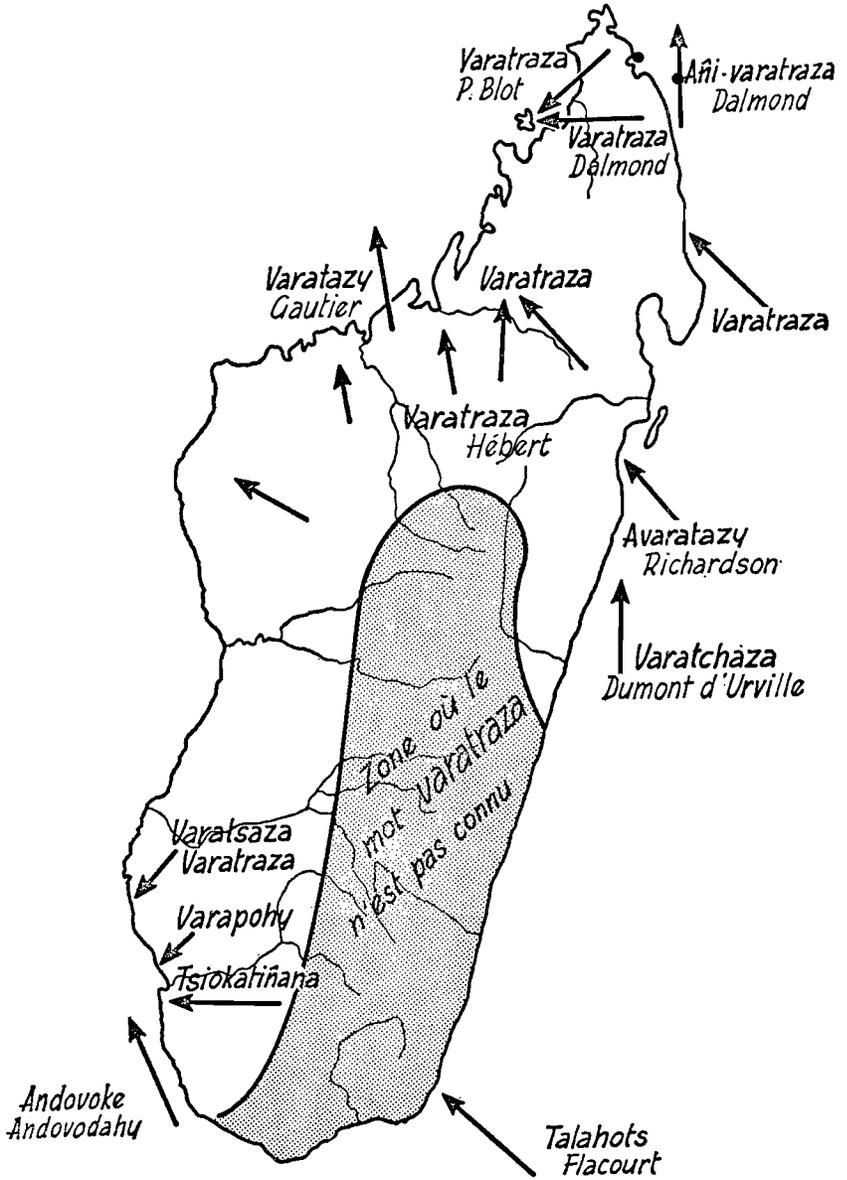
VENTS D'OUEST



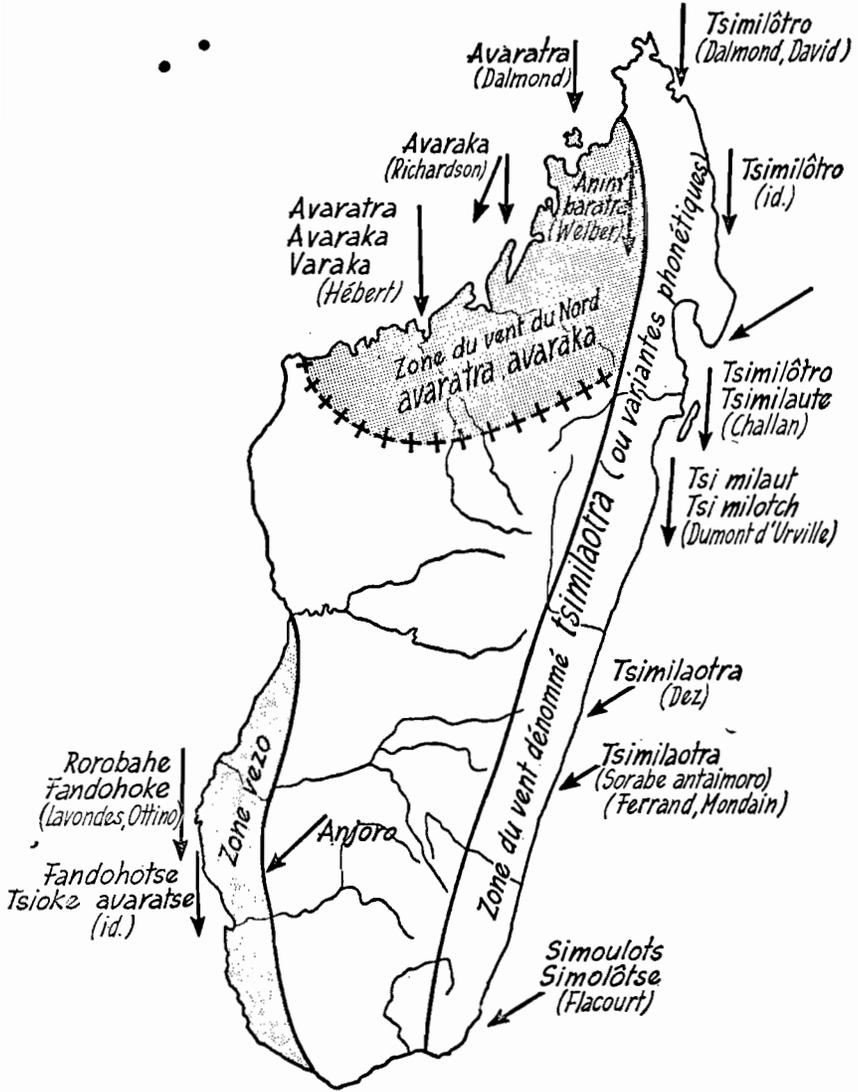
VENTS DE JUILLET AU SOL 10.30 G.M.T.



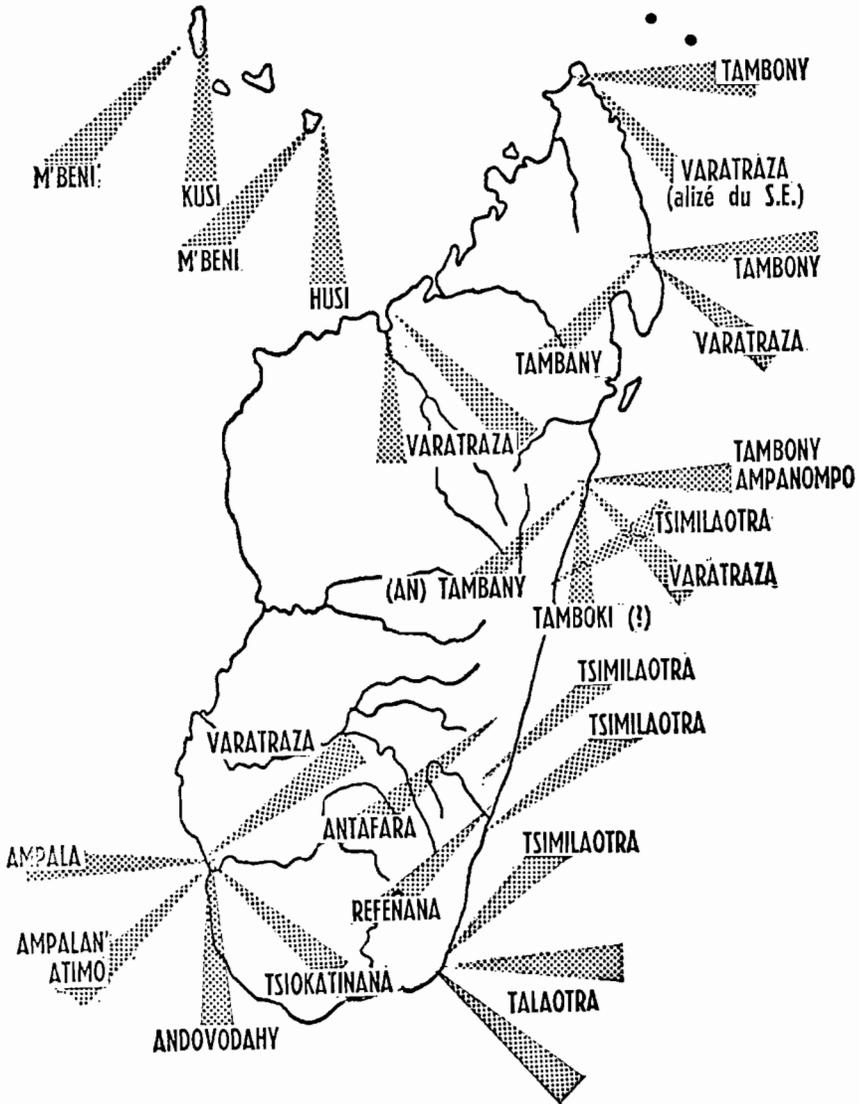
VENTS DE JANVIER AU SOL 10.30 G.M.T.



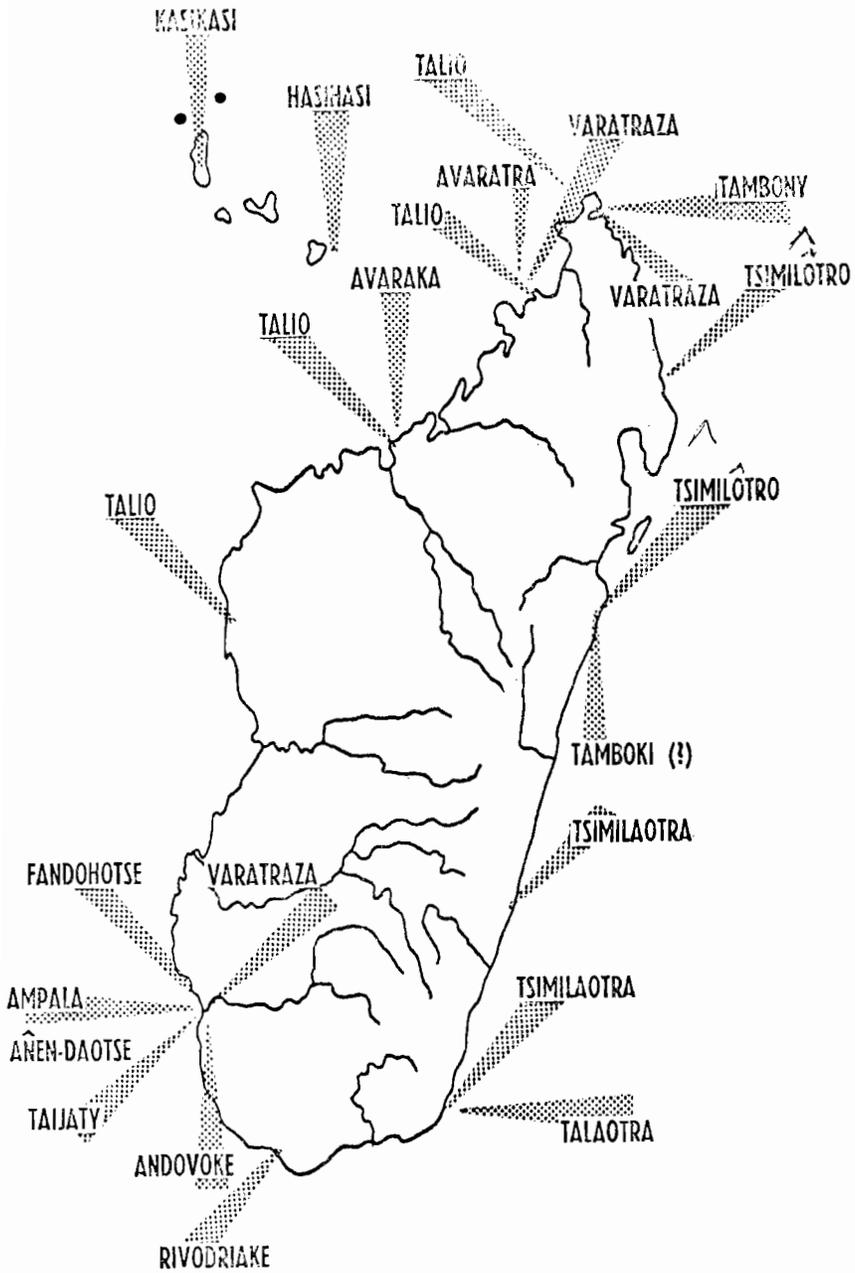
VENTS DU SUD-EST (varatraza)



VENTS DU NORD ET DU NORD-EST



VENTS DE SAISON SECHE



VENTS DE SAISON DES PLUIES